

Table des matières

Introduction	1
1 Cadre théorique	4
1.1 La culture hip-hop.....	4
1.1.1 Approche historique du hip-hop	5
1.1.2 L'état d'esprit à travers la Zulu Nation	6
1.1.3 Lien avec ma recherche	7
1.2 La socialisation de l'adolescent	8
1.2.1 Les principaux contextes sociaux des jeunes.....	8
1.2.2 Les changements de l'adolescence	11
1.3 La socialisation par le rap.....	13
1.3.1 Le rap comme moyen de socialisation	13
1.3.2 Travail social et créativité	13
1.3.3 L'accompagnement des jeunes.....	16
1.4 Liens avec mes hypothèses	17
1.5 Hypothèse 1 intégration sociale	18
1.6 Hypothèse 2 le rap agissant sur les comportements	19
2 Méthodologie	20
2.1 L'Institution Saint-Raphaël comme terrain d'enquête	20
2.1.1 Contexte Institutionnel	20
2.1.2 Le Centre de Préapprentissage CPA.....	21
2.1.3 Définition de la population	21
2.2 Démarche méthodologique	22
2.2.1 Méthode de récolte de données	24
2.2.2 Méthode d'analyse de données	24
2.2.3 Éthique.....	25
3 Présentation des résultats	26
3.1 Profil des jeunes interviewés (Quel genre d'amateurs de rap sont-ils)	26
3.2 Analyse des entretiens	27
3.2.1 Questions introductives et création du contact	27
3.2.2 Le rap comme agent facilitateur socialisant.....	28
3.2.3 Le rap agissant sur les comportements	30
3.2.4 Le rap au Centre de Préapprentissage	32
3.3 Discussion des hypothèses	34
3.3.1 Discussion de l'hypothèse 1 (intégration sociale)	34
3.3.2 Discussion de l'hypothèse 2 (Le rap a une influence sur les jeunes)	36
3.4 Conclusion.....	38
4 Bilan de la recherche.....	38
4.1 Choix de la population.....	38
4.2 Retour sur les objectifs	39
4.3 Choix de l'outil de recueil de données.....	40
4.4 Choix des hypothèses.....	41
5 Pistes d'action	41
6 Conclusion.....	43
7 Bibliographie	44

Introduction

Ce travail de recherche s'adresse particulièrement aux personnes qui évoluent ou s'intéressent à l'accompagnement des adolescents placés dans des structures éducatives. Comment optimiser l'accompagnement des jeunes aux parcours complexes ? Ose-t-on proposer des activités qui diffèrent des pratiques employées habituellement, comme le sport, les sorties pédagogiques classiques, les sorties en nature, les expositions, et cætera. Que représente l'exercice d'une activité artistique comme outil éducatif et pédagogique avec des adolescents en rupture dans un internat ? Effectivement, dans ma pratique professionnelle, j'ai pu observer que la pratique d'une activité artistique, en particulier la pratique du rap avec les jeunes, apportait des aspects positifs. Pour débuter, j'en citerai principalement deux : la création du lien à travers le partage et le transfert identitaire, c'est à dire un changement, une mutation temporaire de « rôle » dans l'activité du jeune qui vit des difficultés en un artiste musical par exemple.

Je travaille au CPA (Centre de Préapprentissage) depuis août 2012 ; j'ai été engagé comme éducateur non-formé pendant deux ans avant de poursuivre mon activité en tant qu'étudiant en emploi. Passionné de nouvelles technologies, principalement dans le domaine de l'audio, je pensais orienter de manière générale mon travail de recherche sur le thème de la musique. Il est intéressant de connaître ce qui a motivé ce choix de thématique : l'utilisation des téléphones portables. Effectivement, le smartphone accompagne les jeunes au quotidien et ils s'en servent non seulement comme moyen de communication mais aussi pour diffuser, à grande échelle, la musique qu'il affectionne tant, du rap. La musique est omniprésente au Centre et c'est à partir de ce constat que mon choix s'est confirmé.

Mélomane, le choix d'effectuer un travail de Bachelor en lien avec la musique s'est présenté comme une évidence et ceci après avoir suivi mon module d'approfondissement inter-écoles (anciennement nommé OASIS) qui s'intitulait : *Art, Travail social et espace public*. Effectivement, ce module, orienté d'avantage sur l'animation socio-culturelle a fait résonance chez moi. Dès lors, j'ai décidé d'orienter mon travail de recherche en lien avec une activité artistique, en particulier la musique. Âgé de 36 ans, je pratique la musique de manière plus ou moins soutenue depuis mes 10 ans. La musique m'a toujours accompagné et participe encore aujourd'hui à mon épanouissement et à mon développement.

Ce que j'apprécie dans la musique, c'est qu'il y en a pour tous les goûts, elle rassemble autant qu'elle divise. Pour l'illustrer, chacun d'entre nous apprécie un genre en particulier et ceci donne lieu à des points d'intérêts commun avec des personnes aux environnements socio-économiques aussi divers qu'opposés. Par ailleurs, les jeunes que j'accompagne dans mon activité professionnelle, aussi différents soient-ils, se rassemblent tous autours d'un genre musical, le rap.

Quand j'ai débuté à l'Institut Saint-Raphaël, le Chef de Centre m'avait demandé ce que je pourrai amener au sein du Centre de Préapprentissage. J'avais répondu, entre autres que les sports outdoors et la musique faisaient partie de mes hobbies.

À mes débuts au CPA, lieu qui accueille des adolescents en rupture, j'ai premièrement aménagé des activités orientées vers le sport. J'ai eu l'envie lors de mes premiers accompagnements de faire de la musique avec eux, mais les

interactions avec les jeunes ainsi que mon identité professionnelle étaient encore à construire. Il était important pour moi d'être à l'aise dans mon quotidien professionnel pour que je me sente légitime de proposer une activité nouvelle et ainsi en devenir une figure de référence.

Du fait que tous les jeunes écoutent du rap, et que j'ai par le biais de mes expériences des compétences dans la musique, j'ai par conséquent commencé à mettre sur pied un lieu dans les locaux du Centre afin de pratiquer l'expression musicale des jeunes. Un studio de musique est en construction dans le but de faire du rap, des enregistrements et des ateliers d'écriture. Nous avons pu identifier que cette activité, qui rencontre un franc succès selon les périodes, amenait passablement de possibilités d'intervention sur le plan éducatif et pédagogique. À présent, je m'interroge sur le rôle qu'a cette activité et de ses conséquences.

Mon but est de pouvoir amener une réflexion sur l'emploi du rap comme facilitateur pédagogique : Utiliser cette plateforme comme aide à la création du lien ou d'ouverture au dialogue. D'ailleurs, à son origine, le mouvement hip-hop prône l'expression artistique pour répondre de manière pacifique à la violence. Mon cadre théorique englobera la créativité dans le travail social, la socialisation de l'adolescent et surtout la culture hip-hop, en particulier le rap français qui fera également l'objet de mes investigations. Mon terrain d'enquête, l'Institut Saint-Raphaël, sera en outre présentée. Toutes les démarches entreprises dans ce travail vont me permettre d'affiner mes connaissances des jeunes que j'accompagne afin d'en optimiser ma pratique professionnelle et de laisser derrière moi un lieu et un concept utile à l'accompagnement des usagers de l'ISR¹.

La problématique qui se dégage est de cerner le rôle de la musique rap auprès des jeunes placés dans des institutions éducatives. Cette musique urbaine née dans le Bronx au milieu des seventies, est à la base une manière de répondre à la violence du quotidien par une démarche artistique pour palier à la violence physique (Hugues Bazin, 2001, pp.19-20). À Saint-Raphaël, comme ailleurs, la plupart des titres de rap qui sont écoutés prônent d'avantage l'usage de la violence par des textes osés à caractères misogynes, xénophobes ou légitimant le délit. Quels sont les apports positifs de la pratique ou de l'écoute du rap pour ces jeunes en institution ?

La question de recherche va tenter de répondre à l'influence de la musique rap auprès des jeunes et je peux la nommer de la façon suivante :

De quelles manières la musique rap participe-t-elle à la socialisation des adolescents au Centre de Préapprentissage de l'Institut Saint-Raphaël ?

¹ Institut Saint-Raphaël

Les objectifs sont :

D'analyser sous l'angle pédagogique l'usage d'une activité créative, plus précisément le rap.

La dimension de l'art musical occupera une place prépondérante dans mon champ de recherches. La place de la culture musicale hip-hop des jeunes et ses spécificités dans notre société actuelle ainsi que son emploi dans une structure éducative seront développés. À travers ces recherches, je serai en mesure de développer des pistes d'interventions.

De comprendre l'adolescent dans son développement social.

Un des objectifs de mon cadre théorique sera de parfaire mes connaissances sur les adolescents qui vivent avec difficulté cette période de développement. Pour évoluer de manière pertinente tout au long de ce travail, la compréhension de l'adolescent dans son environnement bio-psychosocial est primordiale afin de répondre au mieux à ma question de recherche. La littérature au sujet de l'adolescence est riche et conséquente, du coup, mon champ d'intervention a pris appui sur mes ouvrages et auteurs familiers connus ou approchés durant ma formation sans omettre la direction donnée par ma directrice de mémoire. J'ai passablement rassemblé et identifié d'ouvrages et articles susceptibles d'alimenter mes connaissances à ce sujet, du hip hop aux effets que procurent la musique sur les individus, de l'identité adolescente ou encore la créativité dans le travail social. Cette première étape servira de base à mon travail.

D'identifier le rôle de la musique sur le comportement des adolescents.

L'influence de la musique, en particulier le rap dans le développement des adolescents et leurs attitudes sera observée. La pratique de l'activité rap présente-t-elle des ressources ou maintient-t-elle des comportements déviants ? L'observation participante dans l'atelier rap ainsi que du recueil des points de vue des jeunes de l'Institut par des entretiens semi-directifs, m'aideront à comprendre comment agit la musique dans leur quotidien. La bibliographie spécifique sur le sujet me permettra également d'élaborer des hypothèses de compréhension.

1 Cadre théorique

1.1 La culture hip-hop

Afin de mieux appréhender le hip-hop, je vais tenter de vous présenter dans les grandes lignes la culture de ce mouvement, son histoire, son esprit et le message qui tient à être véhiculé à travers ses différentes expressions artistiques. Pour ce faire, cette partie s'inspire principalement de l'ouvrage de Hugues Bazin, *La culture hip-hop*, (Bazin, 2001) et de Jeff Chang, *Can't stop won't stop- une histoire de la génération hip-hop*, (Chang, 2006). Je vais aussi vous présenter la place qu'elle occupe auprès des jeunes du Centre et comment j'utilise ses codes dans ma pratique professionnelle à des fins éducatives et pédagogiques. Par ailleurs, il existe dans la culture hip-hop plusieurs dimensions artistiques, la danse appelée break-dance, le *Mcing* appelé plus communément rap (paroles scandées), le *Djing* (travail avec des platines vinyle) et le graffiti ou aérosol art. Pour le travail de recherche qui suit je m'en tiendrai uniquement à citer les bases ou les pionniers du genre, sans aller dans le détail.

Que signifie le terme hip-hop ?

- Le hip est un dérivé de *hep* qui signifie être affranchi, à la cool, dans le langage urbain des ghettos noirs américains. Il désigne la virtuosité du performeur qui cherche l'admiration du public.
- *To hop*, veut dire danser. Joint au hip, cela traduit le défi lancé à soit même ainsi qu'aux autres.

Se lancer des défis, c'est bien la base première qui anime l'esprit des expressions artistiques du hip-hop. (Bazin, 2010, p.17).

« *Le hip-hop est indissociable du contexte urbain. Il se conçoit comme une réponse à un environnement plus au moins hostile, celui des grands centres urbains marqués par la crise ou la désagrégation. Il appartient aux « cultures de la rue » qui impriment un « mouvement » de réaction face aux conditions de vie imposées par le milieu* ». (Bazin, 2010, p.19).

Aux Etats-Unis, le hip-hop est davantage un vecteur servant à transmettre un message d'une lutte pour la survie tandis qu'en France comme chez nous, il sera plus question d'intégration. Dans les deux cas, il répondra d'une manière particulière au milieu social dans lequel il est plongé : la possibilité de s'adapter, de se protéger et même de modifier un contexte social et culturel. (Bazin, 2010, p.19). Ce que Hugues Bazin explique, légitime bien que les adolescents qui vivent des difficultés s'identifient et s'allient autour de ce genre musical.

1.1.1 Approche historique du hip-hop

C'est le contexte socio-économique new yorkais de la fin des années 60 qui servit de tremplin au mouvement. Il est état de la situation des classes pauvres (latino-américaines, afro-américaines et juives), qui logeaient dans les quartiers populaires de New York à la fin des années 60 et début 70. Des projets de réaménagement du quartier de Manhattan ont conduit à déloger bons nombres de familles aux conditions précaires de leurs foyers pour les placer dans des nouveaux logements sociaux installés dans le Bronx ou à Brooklyn. Les familles blanches de la classe moyenne, des immigrés italiens et irlandais pour la plupart, ont déménagés en masse pour s'installer dans des nouvelles banlieues résidentielles construites aux alentours de New York. A la fin des sixties, la moitié d'entre-elles avaient quittés les ghettos. C'est lorsque les afro-américains ainsi que les hispaniques sont arrivés massivement que des gangs de jeunes blancs se sont formés. Les gangs se sont donc multipliés et organisés en fonction des nouveaux venus. (Colliat-Dangus, 2001, p.15).

Janvier 1975, le Bronx. Les conflits entre les gangs rivaux fond fureur, un homme, un dénommé Afrika Bambaataa², membre des *Black Spades*³ perd un ami proche qui fait également partie du même gang. Ce dernier est abattu par la police. Cet événement a pour conséquence la remise en question des conditions d'existence de Bambaataa. Effectivement, il s'aperçoit qu'en fait, il est davantage question de survie que de vie simple et paisible. Dès lors, opposé à cette violence, il décide de s'extraire du gang et se dirige vers l'art du DJ⁴ pour exprimer sa révolte de manière artistique. Reconnu pour sa maîtrise dans l'exercice de cet art, il acquiert une notoriété légitime de leader positif et crée une organisation appelé la Zulu Nation. Un des principes fondamentaux de ce groupe est qu'il prône l'expression artistique au lieu de l'usage de la violence. Le groupe est ouvert à toutes les ethnies, s'opposant à toutes formes de discriminations. La principale activité de la Zulu Nation qui l'a fait connaître est son implication et sa participation dans des fêtes de quartiers appelées plus communément *block parties*. (Bazin, 2001, p.20).

« Les block parties étaient l'occasion de faire notre truc, en se branchant sur les lampadaires. Parfois on jouait jusqu'à deux heures du matin. Et on avait le soutien de la communauté entière. Ils se disaient : 'On préfère les voir faire quelque chose de constructif que trainer au pied des immeubles à se démolir la tête comme à l'époque des gangs' ». Jazzy Jay⁵ (Chang, 2006, p.129).

C'est lors de ces événements que différentes dimensions artistiques, graphiques ou corporelles tels que le graffitis ou tags, le break dance se sont greffés au médium musical. C'est à partir d'ici que le mouvement hip-hop a débuté, il a pu être nommé, s'exprimer et ainsi être reconnu.

² Afrika Bambaataa est un nom d'emprunt auto attribué, il appartenait à un chef Zulu, opposant aux colons anglais et qui apporta sa contribution à l'unification des tribus d'Afrique du Sud

³ Gang new-yorkais des années 70

⁴ (Disc jockeys, deejays qui fond du djing ou turntablism (technique consistant à utiliser une ou plusieurs platines vinyle comme instrument pour diffuser et mixer des sons)

⁵ Producteur de disques membre de la Zulu Nation

Il est toutefois judicieux de relever, que ces pratiques artistiques existaient déjà avant la naissance du mouvement. D'ailleurs, ce n'est pas le choix de la non-violence qui dirige un individu dans une expression artistique du mouvement hip-hop, par contre c'est son exercice qui conduit à une prise de conscience d'une alternative à la violence. C'est donc une identification à un état d'esprit qui fait que l'individu est hip-hop. (Bazin, 2010, p.29). Bazin nous explique là un concept intéressant, c'est donc la pratique et l'identification au mouvement qui peut désigner une personne comme ayant l'esprit hip-hop.

1.1.2 L'état d'esprit à travers la Zulu Nation

Les différents pôles d'expression artistiques du hip-hop sont le fruit d'histoires différentes, et ne sont pas apparues en même temps. Effectivement les tags ont commencé à s'afficher à la fin des années 60 à New York et le premier disque de rap de l'histoire, *Rapper's Delight* a été produit en 1979. Toutefois, toutes ces formes d'expressions artistiques s'inscrivent avec des propriétés communes, elles ont été particulièrement choisies par les classes défavorisées de l'époque. (Lafarargue de Grangeneuve, 2008 p.10).

Comme cité précédemment, Afrika Bambaaataa avait pris conscience des énergies positives qui découlaient des différentes expressions hip-hop. Ce dernier proposa un mode de vie basé sur les droits humains fondamentaux en créant une charte pouvant s'exporter mondialement et donner la possibilité à chacun de s'identifier au mouvement. De ce fait, la Zulu Nation détient encore une valeur symbolique et continue à inspirer la majorité de ses membres et optimisent leurs liens par ses préceptes. (Bazin, 2001, p.77).

Parmi les vingt lois de son code de conduites j'en citerai quelques-unes pour illustrer mon propos. Je les ai choisies car selon moi elles devraient être connues des jeunes que j'accompagne dans mon quotidien professionnel.

Voici quelques exemples :

- *La Nation Zulu n'est pas un gang – c'est une organisation d'individus à la recherche du succès, de paix, de savoir, de sagesse, de compréhension et de bonne conduite dans la vie.*
- *Les membres Zulus doivent chercher des moyens de survie positive dans cette société.*
- *Les actions négatives sont des actions qui appartiennent aux mauvais. La nature animale est une nature négative. Les Zulus doivent être civilisés. Il est interdit aux Zulus de se droguer ou de vendre de la drogue, se saouler, de fumer en présence d'autres Zulus et de personnes que le tabac dérange, de s'exprimer de façon vulgaire, grossière et ordurière... (Extrait des lois et régulations de l'Universal Nation Zulu, (Bazin, 2001, p.78).*

1.1.3 Lien avec ma recherche

Toutes ces explications sur les bases du hip-hop nous donnent une vision noble du mouvement hip-hop. On s'aperçoit bien de ce qui tente d'être véhiculé.

Est-ce que les jeunes adolescents qui vivent des difficultés et qui touchent de près ou de loin au rap connaissent ces fondements ? S'identifient-ils au mouvement ou l'utilisent-ils uniquement par conformisme dans un but de tisser du lien social avec leurs pairs ? Ces interrogations trouvent leur légitimité si l'on écoute avec une oreille avertie certains lyrics⁶ des artistes en vogue comme *Kaaris* ou *Seth Gecko*⁷ qu'apprécient particulièrement les jeunes au CPA. Effectivement, certains titres, pour ne pas dire tous, sont associés à des textes qui sont peu valorisant envers la gente féminine, qui se trouve reléguée au niveau du simple objet.

C'est pourquoi je m'interroge si le rap hardcore entretient les comportements déviants chez les jeunes du Centre.

Dans l'ouvrage *Psychologie de l'adolescence*, Richard Cloutier et Sylvie Drapeau rapportent que leurs données récoltées permettent d'affirmer que certains messages véhiculés par certains artistes musicaux notamment dans le rock et le rap peuvent influencer de manières négatives les adolescents par leurs contenus.

Je présente ceux qui sont majoritairement présent dans le rap :

1. Une valorisation de l'abus de drogue et d'alcool.
2. Des images explicites de violence.
3. Des gestes à caractère sexuel sadomasochiste qui dévalorisent, violentent ou humilient les femmes.
4. Un encouragement à des attitudes et conduites antisociales. (Cloutier, Drapeau, 2008 p.14).

Comment les jeunes interprètent-ils les morceaux qui incitent à la violence, au délit et autres comportements peu orthodoxes ? Influencent-ils les jeunes qui les écoutent ? En pleine adolescence, leurs comportements vis-à-vis d'autrui en particuliers envers les femmes est-il impacté ? Je me réfère à une étude⁸ menée aux Etats-Unis où il est bien spécifié que les comportements sexuels des adolescents sont influencés par le contenu de certaines productions musicales. Ils ont pu affirmer que les propos sexuels dégradants corrélaient avec des comportements à risques ou peu valorisants pour autrui. Je vais m'intéresser à quel impact a sur eux l'écoute de rap hardcore et comment ils interprètent les contenus de ces artistes qui sont dans ce registre.

Nous sommes bien loin de l'esprit dicté par la Nation Zulu, cependant le climat *chaud* tout comme les inégalités sociales observées et vécues par les rappeurs d'aujourd'hui sont toujours présentes. Quelles sont les observations des jeunes sur la violence ? Les jeunes du Centre prennent-ils pour argent comptant les propos ces artistes ?

⁶ De l'anglais qui signifie paroles

⁷ Artistes français qui pratiquent un style qualifié de hip-hop hardcore

⁸ Steven C. Martino, Rebecca L. Collins, Marc N. Elliott, Amy Strachman, David E. Kanouse and Sandra H. Berry. (2006 pp.1-12).

1.2 La socialisation de l'adolescent

Cet axe s'orientera vers la dimension de la socialisation de l'adolescent.

Nous allons survoler les dimensions bio-psycho-sociales qui vont influencer l'adolescent. Comme cité précédemment, les ouvrages et articles qui présentent l'adolescence sont nombreux. Pour mon travail, le choix des auteurs s'est fait de manière relativement spontanée, je les ai choisis en concordance avec les dimensions suivantes. En voici le principal échantillon : la socialisation, les difficultés de l'adolescence, et l'univers social des adolescents.

1.2.1 Les principaux contextes sociaux des jeunes

L'univers familial

Difficile d'y échapper, durant cette étape de la vie, la majeure partie des adolescents prennent leurs distances envers leurs parents. Bien que leurs géniteurs voient leurs influences diminuer sur leurs enfants, la famille y tient encore un rôle central. C'est d'ailleurs au sein de cette famille, que dans les premières années de vie, la majorité des règles et modèles ont été inculqués. C'est cet univers familial qui va tenter de répondre à certains besoins fondamentaux dans leur développement (Coslin, 2007, pp. 20-21).

Les relations amicales

« L'adolescence est un moment essentiel dans le développement individuel. C'est alors que le jeune participe activement à la construction de son univers social en prenant ses distances avec ses parents et en choisissant les pairs avec lesquels il partage un certain style de vie. » (Coslin, 2007, p.43).

Comme l'explique Coslin, c'est auprès de ses pairs que le jeune va se construire et faire ses différentes expériences. Les pairs ont une place importante dans la socialisation de l'adolescent.

La participation à un ou plusieurs groupes est capitale à l'adolescence. L'adolescent n'y entre pas de manière spécifique dans le but de rencontrer les autres, mais d'avantage pour tenter d'être accompagné par des pairs dans ce qu'il juge difficile de faire seul : sa finalité, est de se trouver et découvrir qui il est.

« S'identifier au groupe confère un moi supposé tout puissant donnant confiance en soi-même. Les jeunes se fondent dans le groupe pour épanouir leur personnalité et construire leur image de soi à travers une personnalité collective requérant l'égalité de tous et la systématisation des comportements et des attitudes. » (Coslin, 2007, p.52).

La scolarité à l'adolescence

La vie scolaire est pour chacun très importante dans cette période de construction. Dans l'ouvrage, *Adolescence et Psychopathologie*, Daniel Marcelli et Alain Braconnier nous font part que l'on ne peut pas résumer l'école à l'enseignement. La

scolarité se défini également par un lieu de vie voire même d'une succession de lieux de vie, de rencontres multiples et variées avec des adultes qui leurs serviront de modèles ou de contre-modèles identificatoires. (Braconnier A., Marcelli D. 2008, p.482). Il est important également de montrer que des enquêtes psychosociologiques ont permis de situer la place qu'occupait l'école auprès des adolescents. Après analyse des données, il en résulte que l'école arrive en deuxième position dans les préoccupations des adolescents après les relations entre pairs. Puis s'en suivent les loisirs, l'avenir professionnel, les conditions de vie, les relations amoureuses et pour terminer les relations avec les parents (Braconnier A., Marcelli D. 2008, p.484).

Les loisirs

À l'adolescence, les loisirs individuels occupent de plus en plus le temps libre des jeunes. Cet espace s'oriente principalement vers les sorties, les activités sportives et l'écoute musicale (Coslin, 2007, p.103). Je cite en passant d'autres loisirs qui méritent d'être nommés : la lecture, le cinéma, la tv. Et surtout internet et les réseaux sociaux qui prennent une place énorme dans leur environnement comme dans leur développement.

Il est opportun de spécifier que dans la plupart des cas, les jeunes se servent de leurs téléphones portables pour écouter, télécharger et échanger du matériel musical. L'utilisation des nouvelles technologies a radicalement démocratisé l'écoute de la musique. La production musicale ou même la MAO⁹, l'usage des réseaux sociaux comme Facebook, WhatsApp ou des sites d'hébergement de vidéo comme YouTube participent quotidiennement à la diffusion de musique en tout genre. Pour les jeunes, l'utilisation et la maîtrise de ces outils peuvent réellement se transposer dans la production musicale. Effectivement, les musiciens de rap sont rarement des musiciens avec un parcours académique dans la musique. C'est pourquoi, l'apprentissage de la production se réalise souvent en tant qu'autodidacte. D'ailleurs, les plateformes numériques apportent passablement de ressources positives à leurs utilisateurs.

Véronique Bordes, parvient avec succès à mettre en lumière des ressources qui peuvent émerger de l'écoute ou de la pratique du rap.

« Le rap est une musique pratiquée par des autodidactes sans aucune formation musicale. L'apprentissage se fait par identification et appropriation, le rap étant une expression liée à la culture populaire dont le but est de proposer une vision particulière de la société. Ce savoir musical est un savoir de création qui reste associé à un mode d'expression et de communication. La démarche même de construction d'un son fait de bouts musicaux glanés dans différents morceaux, renvoie à une découverte de la musique ou des musiques. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, le rappeur n'écoute pas que du rap ou du funk, mais reste ouvert à tous les genres musicaux qui pourront enrichir sa bande son. Le jazz et la musique classique sont très employés dans les boucles¹⁰ créées par les jeunes. Une telle ouverture permet d'acquérir une connaissance musicale générale (Savoirs généraux). »

⁹ Musique assistée par ordinateur

¹⁰ Fond musical fait de morceaux de musique différents, monté en boucle, où le rappeur pose sa voix

Au-delà d'une connaissance purement musicale, la création d'un rap demande certains savoirs techniques. En effet, si pour les paroles, un papier et un crayon suffisent, pour la création du son, les jeunes ont besoin d'une aide technique et matérielle. Pour créer leur son, les jeunes se servent de la Musique Assisté par Ordinateur ou MAO. Ils ont besoin d'un ordinateur et d'un logiciel qui leur permettent la création de sons, mais aussi le montage des différents morceaux. A cela, ils rajoutent des morceaux de musique enregistrés et des sons directement créés sur un clavier musical relié à l'ordinateur. Cette construction d'une bande-son se fait morceau par morceau, assemblant les notes de différents courants musicaux, un peu à l'image de cette jeunesse des banlieues. Elle se construit jour après jour, souvent dans la précarité, transformant son usage de la ville en savoir, tout comme elle recycle des morceaux de son pour créer une œuvre originale. Les jeunes abordent le rap par la pratique dès le plus jeune âge, en écrivant l'histoire de leur quotidien. Ils utilisent leur savoir de la cité pour transmettre leur message. La mise en forme est une technique très importante (Savoir-faire technique). » (Bordes, V. 2017. p.3).

La maîtrise et l'utilisation des nouveaux médias participent aussi au développement musical et social des jeunes qui les emploient. Les entretiens nous confirmeront ou non cette hypothèse.

Voici quelques exemples des opportunités qu'offre l'utilisation des nouvelles technologies¹¹ :

Élargir son cercle d'amis

Effectivement, les utilisateurs, par le biais des rencontres sur les services de messagerie instantanée (tchat/chat), les forums ou encore les réseaux sociaux développent de manière aisée des liens et s'ouvrent avec plus d'assurance face à des inconnus, contrairement à la vie de tous les jours. Il est tout à fait concevable qu'un simple échange sur un chat découle sur une discussion réelle voire sur une amitié. Par ailleurs, la facilité d'utilisation et l'absence de frais excessifs permet d'entretenir des contacts dans le monde entier en utilisant les messageries instantanées comme la téléphonie en ligne.

Les handicaps restent invisibles

Les singularités physiques sont placées au deuxième plan et ne sont plus directement attribuées à l'identité des utilisateurs. Sur le web, il est simple de se présenter sous son meilleur profil et s'adapter aux différents contextes pour passer au-dessus de certaines règles sociales. Quand un utilisateur intervient de manière régulière et qualitative, il sera reconnu et respecté des autres usagers et ceci quel que soit le niveau d'études ou leur origine.

¹¹ SCHOOLNETGUIDE. *En ligne, je m'appelle Rebelle_3000 ; les jeunes sur Internet.* N°10, été 2007

Encourager les compétences sociales

Les adolescents ont aussi la possibilité d'expérimenter des manières de se comporter en ligne et ils découvriront que les comportements politiquement corrects sont autant appréciés sur internet que dans la vraie vie. Nous savons que les utilisateurs courtois et prévenant sont appréciés sur les forums. Les règles de bienséance sont par conséquent transposables d'un monde à l'autre.

Développement de la personnalité

L'emploi d'une identité virtuelle permet un épisode d'introspection : sur la toile, les jeunes peuvent exprimer des spécificités de leur identité que leur quotidien ne leur permet pas d'exposer. Ils peuvent également tester des comportements divers et apprendre de leurs expériences. Si ces situations leur ont apporté satisfaction, ils oseront transférer ces modes de fonctionnement dans la vie de tous les jours. La communication entre les usagers est optimisée et les réponses positives à tous ces actes renforceront la confiance en soi du jeune.

Encourager la créativité

La plateforme internet offre la possibilité de développer des compétences créatives et cela depuis son ordinateur. Les adolescents peuvent par exemple exprimer leur créativité sans relâche dans l'élaboration de portails photos ou vidéos de manière ludique. Le concept de partage de savoir et d'astuces dans les jeux en ligne est aussi présent dans les forums quand il s'agit de trouver des solutions pour venir à bout d'un jeu ou d'une application.

Compétences médiatiques

La maîtrise des outils informatiques est devenue une compétence clé de notre société actuelle. Les jeunes de notre époque ont une longueur d'avance sur leurs aînés. Ces compétences acquises dans l'emploi de nouveaux médias sont tout à fait transposables dans le milieu professionnel.

L'écoute ou la pratique du rap au Centre, quelle qu'en soit la manière, individuelle ou en groupe semble favoriser l'expression de l'individu. Les moyens employés pour sa création ou sa diffusion sert de plateforme socialisante. La partie empirique de ce travail de Bachelor nous confirmera ou non cette dimension.

1.2.2 Les changements de l'adolescence

Le mot puberté - « pubere » en latin - signifie se couvrir de poils. Ce mot dévoile pourtant ce que l'on ne voit pas puisque cette pilosité est majoritairement cachée ; pourtant ce mot représente bien cette période d'ouverture et repli sur soi. Les changements physiques, démontrent bien la période de la sexualisation d'un enfant en mutation physique. Toujours en latin, « adolescere » signifie quant à lui, croître pousser, grandir, se développer. Dans notre société occidentale contemporaine, la période de l'adolescence se prolonge encore bien au-delà de la période de croissance (Sébal, 2012, pp. 11-12).

Les changements de caractères

Ses changements sont souvent les premiers repérés, car ils sont les plus visibles. Un adolescent qui était jusque-là réservé se retrouve dès lors extraverti et peut, de ce fait surprendre son entourage par ses nouvelles réactions. Ces modifications trouvent leurs explications dans le fait que c'est un trait de caractère enfoui qui tente à présent à s'affirmer de manière adulte après avoir été retenu (Delaroche, 2000, p.101).

Les changements d'humeur

C'est d'avantage ce qui inquiète et préoccupe le plus l'entourage. Les variations émotionnelles sont à la fois rapides et intenses ; bien évidemment, les éléments déclencheurs sont aussi multiples que variés. Chez l'adolescent normal, ces états ne sont jamais très longs, ils s'alternent rapidement et s'accordent à l'évidence aux contextes (Delaroche, 2000. p.102).

Les changements de comportements

De l'opposition à l'indifférence apparente ou affectée comme à la pudeur excessive la gamme est infinie. Dans la plupart des cas, les parents se rattachent à juste titre à laisser passer cette période de crise qu'est l'adolescence et ne font en général pas trop de cas de ces changements à partir du moment où ils s'y sont préparés (Delaroche, 2000, p.102).

Les changements de goûts

Un adolescent peut être attiré par la profession de son père comme par un métier plus éloigné. L'attrait sélectif pour tel sport, tel genre musical ou auteur sont souvent issus de l'influence d'un camarade ou d'un professeur (Delaroche, 2000, p.102).

Les changements du comportement instinctuel

« *Il est vrai que les comportements pulsionnels de l'adolescent semblent parfois tellement changer en qualité et en quantité qu'on parle comme d'un instinct, même et surtout s'ils vont dans le sens contraire de l'instinct animal* » (Delaroche, 2000, p.104).

Delaroche explique que ce sont les besoins irrésistibles des adolescents qui peuvent par moment dépasser leurs raisons par ce qu'il est question de répondre à une pulsion. Ce terme inventé par Freud qui veut dire *poussée* résume bien l'aspect biologique et psychologique de la chose. Effectivement, ces pulsions se rattachent aux besoins primaires comme manger, se reproduire etc. Par contre, des comportements qui vont à l'encontre des besoins vitaux comme l'anorexie (absence de faim), la boulimie (fringales impérieuses) ou encore la surexcitation sexuelle peuvent faire leurs apparitions sous forme de *pulsions*. Ces dernières sont plus inquiétantes du fait qu'elles sont plus fortes que la volonté des adolescents qui se retrouvent plus vulnérables. Il est évident que divers degrés sont possibles, d'épisodes mineurs jusqu'à des situations qui méritent plus d'attention. (Delaroche, 2000, p.103).

Toutes ces considérations mettent en évidence la complexité de cette période de la vie. On peut l'apparenter à un combat, à un défi qui rappelle les origines du hip-hop. Bochereau et Jeammet nous rappellent que durant cette période charnière « *Les adolescents ont besoin de se retrouver ensemble tout en cherchant à se singulariser. Beaucoup se trouvent via la musique* ». (Bochereau & Jeammet, 2012, p.43).

1.3 La socialisation par le rap

1.3.1 Le rap comme moyen de socialisation

De nos jours, la socialisation se construit par de nouveaux processus qui n'ont pas de limite temporelle. Elle évolue de manière constante, et permet de ce fait, aux jeunes de prendre une place dans la société par l'expérimentation des codes sociaux. Ces apprentissages, dans les sociabilités juvéniles peuvent tout à fait apparaître avec des pratiques comme le rap. Le rap peut servir à expliquer les fonctionnements de la société par une approche différente. Certains d'entre eux seront plus réceptif à ce genre de discours car moins rigides.

Grâce à la pratique du rap, le sujet peut développer de nombreuses compétences sociales. Il y a la dimension collective : effectivement, la pratique du rap ne se fait pas seul. Souvent, les pratiquants le font en groupe.

De plus, la pratique du rap demande l'utilisation de plusieurs outils spécifiques. Quand on fait de la musique, on utilise par exemple des moyens techniques tels que des samplers, des boîtes à rythmes ou encore des ordinateurs. Le rap participe également à l'ouverture des connaissances avec l'intérêt et l'écoute de différents genres musicaux ceci induit du partage et optimise les savoirs individuels et collectifs. Toutes ses dimensions, participent de manière certaine à la socialisation des acteurs concernés. (Bordes V. 2017 p.5).

1.3.2 Travail social et créativité

Ma question de recherche est en lien direct avec la pratique d'une activité artistique ou créatrice. Il est, à ce stade, opportun de faire le point sur la place qu'occupe la créativité dans notre société et comment elle peut être employée dans le travail social.

« *Si les pratiques artistiques peuvent servir de support éducatif, elles créent du mouvement au sein des établissements et structures dans lesquels elles se réalisent. Elles servent de support éducatif. Mais, de par leur caractère original, elles engendrent des bouleversements institutionnels du point de vue de l'organisation du travail et des schèmes d'intervention. Elles changent également les manières d'être avec les usagers, notamment en termes de « distance », ce qui marque, en quelque sorte, un des fondements de la professionnalité de l'intervention. En effet, dans le cadre des conduites artistiques, celle-ci a tendance à se réduire, mais n'entache en rien l'efficacité de l'action.* » (Creux G., De Barros C. 2011).

Cette citation expose bien la spécificité du travailleur social qui utilise une activité artistique dans l'exercice de ses fonctions. Vraisemblablement, il n'est pas nécessaire de craindre de proposer des activités où les relations entre usagers et professionnels sont horizontales. Maela Paul cite Jean-François Six, qui dit que la médiation peut être « *définie comme la mise en œuvre d'un dialogue et d'une confrontation destinés à créer ou restaurer des liens grâce à la présence d'un tiers* » (Six, J-F, 1995, cité par Paul, M. 2004, p. 44). Pour moi la musique peut être ce tiers, on peut même parler d'un prétexte.

À ce stade, il est bon de présenter qu'une activité artistique dans le travail social peut avoir plusieurs composantes.

Gérard Creux rapporte la chose suivante : lors d'un colloque qu'il a suivi en juillet 2004 à Montpellier, organisé par L'USAS (Union Solidarité Action Sociale) intitulé « Arts singuliers-Approches plurielles », l'animateur distinguait quatre types de pratiques artistiques dans le travail social.

Les voici :

- Les pratiques à orientation occupationnelle
- Les pratiques à finalités éducatives et pédagogiques (développement cognitif)
- Les pratiques avec objectif thérapeutique
- Les pratiques employées à des fins de réinsertion professionnelle (Creux, 2006, p.59).

À présent, il est question de définir ce qu'est la créativité :

Dans l'ouvrage « *Psychologie de la créativité* » de Todd Lubart, Lubart, T. 2003), il est dit que définir la créativité est un sujet de recherche en soi et que cette question continue d'alimenter les débats entre scientifiques. Cependant une définition consensuelle est admise par la plupart des chercheurs, la voici :

« *La créativité est la capacité à réaliser une production qui soit à la fois nouvelle et adaptée au contexte dans lequel elle se manifeste* ». (Lubart, 2003, p.10). Pour ma part, je comprends une production *nouvelle* comme une chose qui n'a pas encore été produite auparavant dans un contexte donné.

Si l'on se réfère à l'article de Christian Jung, « Travail social et créativité »¹² on peut aisément cerner les opportunités qui peuvent émerger d'une pratique artistique et que celles-ci peuvent tout à fait être transposées dans un autre contexte. Imaginons ces opportunités dans des situations qui touchent aux travailleurs sociaux dans leurs quotidien professionnel. Elles offrent une grande diversité d'approche et de marge de manœuvre dans leurs différentes utilisations et selon les objectifs recherchés. De la simple activité d'occupation au développement personnel sans omettre les dynamiques qui découlent de l'exercice. Pour Jung et Lubart, la créativité est positive de même qu'elle touche à de multiples secteurs d'interventions.

¹² Jung, C. (2002). Travail social et créativité. *Pensée plurielle*, n° 4, (1), 105-120.
doi :10.3917/pp.004.0105.

Selon Jung, la créativité permet de développer les aspects suivants (Jung, C. 2002, pp.109-112). :

L'expression de soi

Quand on se montre créatif, on expose à l'autre quelque chose qui diffère de ce qu'il a pu rencontrer jusqu'à présent. Les individus, dans cette démarche, communiquent. Cette créativité prend sa source directement à l'intérieur du sujet.

Un accomplissement personnel

Lorsqu'il crée, qu'un acte nouveau est posé, le sujet est en mesure de se découvrir soi-même et de se développer. C'est parfois en passant hors des sentiers battus qu'on peut surmonter un quotidien qui se montre hostile par moment. Cette capacité à s'épanouir, contribuent à l'individu et au groupe à développer son bien-être dans la société.

Une recherche de soi et la découverte de l'autre

Dans un acte créateur, on s'exprime en premier lieu pour nous même ; on présente ce qui nous attire ou au contraire ce qui nous tourmente ou ce qui nous effraie. Cet acte créatif est susceptible d'apporter des questions ou tente d'y répondre. En créant, on peut se rendre compte de ses aptitudes, comme l'on peut aussi détecter ses limites et difficultés.

L'acte créateur participe non seulement à la découverte de soi, mais aussi il permet le contact avec l'autre qui vit les mêmes situations (Alter Ego). Être créatif, c'est s'ouvrir au monde. Quand on se cherche soi-même, on découvre l'autre.

Une aptitude à renouveler le sens

Créer du sens nouveau, voilà le postulat de la créativité qui se veut être à l'opposé de la reproduction de ce qui se fait habituellement.

« Elle est une conduite constante d'apprentissage, une formation sans fin, un cheminement vers plus d'autonomie et d'indépendance. Le sujet créatif cherche du sens et le renouvelle sans cesse. Il est amené à agir en son milieu environnant et à se positionner par rapport à ce qui existe déjà ».
(Jung, 2002, p.111).

Se forger une identité de sujet

Les pratiques artistiques peuvent apporter des occasions de choix aux travailleurs sociaux pour cultiver les identités personnelles. Elles offrent la possibilité de se mettre en scène et d'être reconnu en tant que sujet lorsque l'on devient acteur. Il est plus adéquat d'employer le mot producteur, car un acteur est dirigé par celui qui a rédigé le scénario, ce qui a un impact différent sur le pouvoir d'agir de la personne qui participe à une scène de vie.

Donner du sens au quotidien

Pour ceux qui utilisent leur créativité, on s'aperçoit qu'elle permet d'optimiser, de se dépasser dans les projets construits par les sujets eux-mêmes, d'une façon qui diffère de la simple reproduction. Le sujet devient "acteur" de son environnement, en le modifiant, le transformant. Ceci démontre également une capacité d'ouverture au changement. Pour parfaire cette démarche, la créativité se doit de s'ouvrir au groupe et d'être partagée et acceptée, sans quoi elle aura de la difficulté à s'inscrire dans un système et ainsi être légitime lorsque l'on présentera quelque chose qui défère de la norme pour proposer des choses nouvelles. Donner du sens à l'activité c'est bien le "rôle" du travailleur social dans tout cela. Comme l'on a pu le voir précédemment la distance relationnelle a tendance à se rétrécir dans une démarche artistique, le partage des aptitudes et connaissances de chacun s'unissent vers un but commun. L'équilibre relationnel prend le dessus sur la différence de statut.

À la fois utilisée comme une activité occupationnelle (Creux, 2006 p.59) l'activité rap, si l'on se réfère à Jung permettrait parfaitement d'opérer comme support d'accompagnement pour les professionnels que de moyens utiles à la construction identitaire de ceux qui y participent. Il est vrai que la distance relationnelle entre les jeunes et moi-même est raccourcie pour ne pas dire horizontale, la création d'une espace de confiance et de tolérance favorise l'expression de chacun. Toutefois le maintien de l'ordre et des règles de bon usage est nécessaire et doit parfois être rappelé. Dès lors, la relation peut redevenir asymétrique l'espace d'un instant sans pour autant péjorer l'activité.

1.3.3 L'accompagnement des jeunes

Dans la pratique de la profession d'éducateur, l'accompagnement d'un ou plusieurs usagers fait partie intégrante des fonctions attribuées aux professionnels. Il est opportun de s'intéresser et de tenter d'apporter une définition à cette dimension qu'est l'accompagnement éducatif. L'axe sera ensuite recadré par l'accompagnement au travers d'une activité créatrice.

C'est au milieu des années 1980, que le mot *accompagnement* a fait son entrée dans le lexique socio-éducatif. Il a progressivement servi de substitut au terme de *prise en charge* qui, en sommes, à une désignation relativement péjorative. En effet, il évoque d'une manière forte une attitude passive de l'autre (l'usager). Le mot *accompagnement*, a pour avantage de proposer une vision plus noble en imageant deux personnes qui, côtes à côtes, cheminent vers un but commun. En revanche, son étymologie nous apprend que le mot *compagnon* nous renvoie à la notion de partage. *Cum pagnere*, est celui qui partage avec, le pain est illustré de manière symbolique et de ce fait, être facilement associé avec le labeur et les temps de loisirs, de peines et de joies. C'est bien là que l'usage du mot accompagnement doit être retenu dans le champ de l'éducation. En effet, hormis les heures et les multiples tâches à accomplir quotidiennement pour que l'usager paraisse socialisé ou plus près de la norme, ce sont surtout les histoires de vie qui sont échangées. À partir d'ici, partager, n'est ni imposer ni forcer l'usager à prendre ce qui est tendu par l'éducateur. La notion d'accompagnement demande la nécessité, la prise en compte du temps dans la relation éducative. Il est dit que seul le temps permet à la personne

d'élaborer et de participer activement dans son cheminement de vie. (Gaberan, 2010, p.118).

Dans cette recherche, la dimension de l'accompagnement peut être illustrée par la pratique d'une activité artistique et créative sans négliger la simple écoute de musique avec les usagers, c'est pourquoi je veux tenter d'encourager l'accompagnement éducatif au travers de pratique artistique ou créatrice ou du moins promouvoir la place de la musique rap auprès des jeunes en institutions.

1.4 Liens avec mes hypothèses

Les axes théoriques abordés précédemment nous indiquent que le développement identitaire de l'adolescent est influencé par son environnement bio-psycho-social. La musique rap est un élément fédérateur de jeunesse et trouve sa place dans différents contextes qui gravitent autour de lui. En phase de construction identitaire il est en quête de socialisation et cherche à s'émanciper. Le mouvement hip-hop ainsi que les messages véhiculés par les artistes d'hier et d'aujourd'hui sont perçus comme une espèce de contre-culture qui va à l'encontre des standards et par conséquent les jeunes se rassemblent et s'identifient facilement dans ce genre musical et créent du lien social. Sa pratique tout comme son écoute demande l'utilisation de différents médias. Par la production, le partage ou encore la simple écoute les adolescents vont développer des compétences nouvelles utiles qui pourront être transposées ultérieurement dans d'autres contextes.

Une activité artistique partagée ou pratiquée entre usagers et professionnels de l'éducation est un outil permettant de travailler différentes dimensions dans les projets pédagogiques et apporte des opportunités facilitant la relation et ceci aussi grâce à un rétrécissement de la distance relationnelle.

Une pratique créative favorise également le développement des compétences de ceux qui y participent et ceci avec attraction et nouveauté.

Ces axes de compréhension nous montrent qu'une pratique artistique telle que le rap peut être un agent favorisant la socialisation. Dans le chapitre suivant, la recherche menée dans l'Institution Saint-Raphaël tentera de définir comment ce moyen peut-être utiliser dans le travail d'accompagnement éducatif.

Pour rappel, la question de recherche est la suivante :

De quelles manières l'écoute ou la pratique d'une activité artistique, plus particulièrement le rap, favorise-t-elle l'intégration sociale des adolescents au Centre de Préapprentissage de l'Institut Saint-Raphaël ?

Pour donner suite aux observations et découvertes faite sur mon terrain d'enquête ainsi que dans les différentes sources consultées dans l'élaboration de mon cadre théorique, je formule les hypothèses suivantes :

Une hypothèse centrale : la musique rap favorise l'intégration sociale. Elle se décline en deux sous-hypothèses qui chacune a deux dimensions. La première hypothèse à propos de l'intégration sociale a les dimensions suivantes : l'identification et la pratique du rap. La deuxième hypothèse à propos du comportement a les dimensions de l'avis sur la violence et la place du rap à l'intérieur du CPA.

1.5 Hypothèse 1 intégration sociale

Être amateur de rap, qu'il soit écouté ou pratiqué, favorise l'intégration sociale des jeunes.

Cette pratique participe-t-elle à leur socialisation, et leur permet-elle de se découvrir et de s'ouvrir face à ses pairs et adultes ?

« Les pratiques qui sont développées autour d'un morceau de rap, comme son écriture, son enregistrement ou tout simplement son écoute réunissent les jeunes. Ces rencontres produisent un partage qui introduit de nouvelles formes de socialisation entre jeunes d'une même localité, mais aussi entre ces jeunes et les jeunes venus d'ailleurs. » (Massa, 2010, p.12).

Hypothèse 1, dimension 1 : Les jeunes s'identifient au travers du rap.

La musique rap est perçue par les jeunes comme une identité. Ils s'identifient aux artistes qui renvoient des images d'eux-mêmes qui leurs paraissent familière. La plupart des jeunes du Centre sont issus d'environnements bio-psycho-sociaux complexes.

Hypothèse 1, dimension 2 : L'écoute ou la pratique du rap est un agent socialisant.

Les échanges de connaissances et l'utilisation des médias nourrissent et contribuent aux relations. En ce sens, nous pouvons dire que le rap est un objet qui optimise la relation. De plus, la théorie concernant les opportunités qu'offrent les nouveaux médias revendique les atouts positifs de leurs usages. Quelles sont les observations des jeunes sur l'utilisation de ces technologies dans leur quotidien ?

1.6 Hypothèse 2 le rap agissant sur les comportements

La musique rap agit-elle de manière favorable auprès des jeunes du Centre ? Ont-ils la maturité d'écoute nécessaire ?

Hypothèse 2, dimension 1 : Les jeunes ont un avis sur la violence dans le rap.

Quels sont les avis des jeunes face à la violence qui est présentée par les artistes du moment ? Sont-ils ou se sentent-ils influencés par cette violence ?

Hypothèse 2, dimension 2 : Le rap a sa place à l'intérieur du CPA.

À travers le partage de la musique rap, les liens privilégiés entre adultes et jeunes se développent. Quels sont les sentiments qui émergent du point de vue des jeunes quand un adulte participe avec eux à ce genre d'activité ? Les données récoltées amènent-elles des résultats qui légitimeront son écoute au Centre ?

2 Méthodologie

2.1 L'Institution Saint-Raphaël comme terrain d'enquête

Comme cité plus haut, en tant qu'employé à l'ISR et responsable de l'atelier rap, il me semble pertinent d'effectuer mes recherches au sein de l'Institut. J'ai une bonne connaissance de mon lieu de travail et des contacts privilégiés avec les différents Centres ainsi qu'un accès facilité à l'échantillon qui va m'apporter les données nécessaires à mon analyse.

Toutefois, il existe d'autres structures en Valais qui accueillent des adolescents en difficulté qui présentent des troubles du comportement, par exemple Le foyer de Salvan, Cité-Printemps ou Don Bosco.

Cependant, ce qui est intéressant, c'est que l'ISR accueille à la fois des placements civils et pénaux. Il n'est pas rare que certains des usagers soient déjà passés par une voire plusieurs structures éducatives, fermées ou ouvertes. L'Institut Saint-Raphaël est de ce fait parfaitement représentatif de la population cible.

2.1.1 Contexte Institutionnel

L'Association Saint-Raphaël est une association privée sans but lucratif et reconnue d'utilité publique. Celle-ci est une association privée, régie par les art. 60 et suivants du Code Civil Suisse (CCS). Elle est reconnue d'utilité publique par la convention du 20 décembre 1965 qui la lie à l'Etat du Valais. Elle gère une institution d'éducation spécialisée, l'Institut Saint-Raphaël¹³.

L'institut St-Raphaël est une maison d'éducation spécialisée accueillant des jeunes, garçons et filles, qui se trouvent en situation de difficulté et d'adaptation avec leur environnement familial, social, scolaire, préprofessionnel et professionnel.

L'institut St-Raphaël offre donc un accompagnement éducatif et un encadrement scolaire : il met en place une orientation professionnelle, organise des stages de découverte professionnelle et épouse le jeune dans sa recherche d'une place d'apprentissage ou dans un autre projet concret.

Pour parvenir à cet objectif, l'institution dispose de quatre structures éducatives installées sur trois différents sites :

- À Champlan le CPS (Centre pédagogique et scolaire) et le CPM (Centre de préformation mixte).
- À Châteauneuf le FJF (Foyer des jeunes travailleurs).
- À Champsec le CPA (Centre de Préapprentissage).

¹³ Institut Saint-Raphaël. (En ligne) < <http://www.saint-raphael.ch/> > (consultée en juin 2014)

Le Centre pédagogique et scolaire de Champlan CPS

Ce centre accueille 27 garçons et filles en âge de scolarité obligatoire (neuf à seize ans) répartis dans de petites unités de vie à caractère familial. Il offre un enseignement individualisé qui favorise le développement des connaissances scolaires.

Le Centre de préformation mixte de Champlan CPM

Ce centre accueille neuf garçons et filles en principe hors scolarité obligatoire (seize à dix-huit ans). Sa mission est de permettre au jeune l'acquisition de compétences sociales, scolaires et professionnelles qui favorisera son autonomie, son épanouissement personnel et son intégration socioprofessionnelle. Les problématiques principales des usagers sont de types psychologiques.

Le foyer pour jeunes travailleu/ses/rs de Sion FJT

Ce foyer est aussi une structure mixte qui accueille 12 jeunes en âge de formation professionnelle (seize ans et plus). L'objectif de cette structure est d'amener le jeune, par l'intermédiaire du groupe et de la formation professionnelle, à prendre confiance en lui-même et à accéder progressivement à une plus grande autonomie.

Ces prestations sont complétées par d'autres possibilités telles que l'accompagnement en atelier entreprise, en appartement ou en milieu ouvert.

2.1.2 Le Centre de Préapprentissage CPA

Le lieu de travail et terrain du recueil de données.

Ce centre accueille des garçons uniquement, 18 internes et trois à six externes, âgés de quatorze à dix-huit ans. Les prestations offertes sont : des ateliers (bois, art-métal, habitat-jardin) pour exercer les prérequis nécessaires à tout apprentissage, une orientation professionnelle complétée par des stages en entreprises et un enseignement spécialisé (un jour par semaine) adapté à chaque jeune et en fonction de son choix professionnel. Les principales problématiques rencontrées auprès des jeunes sont le décrochage scolaire ainsi que des incivilités ou des tensions au sein de leurs environnements familiaux.

2.1.3 Définition de la population

L'Institut Saint-Raphaël accueille des jeunes (filles et garçons) en difficultés ou menacés au sens des directives de l'Office Fédérale de la Jeunesse et des dispositions cantonales en la matière. En règle générale, la plupart d'entre eux, sont mineurs ; quelques situations concernent de jeunes adultes ayant atteint leur majorité dans le cadre du placement ou avant leur admission. Ces jeunes proviennent principalement des cantons romands et plus rarement des cantons de Berne ou du Tessin.

Il s'agit d'enfants et d'adolescents présentant des troubles du comportement importants et s'inscrivant manifestement dans une perturbation sérieuse du contrôle de leurs émotions. Ils sont en proie à des difficultés relationnelles et ont commis des actes de violence verbale et/ou physique. Ils ne peuvent, de ce fait, être intégré momentanément dans des écoles publiques, dans un processus d'apprentissage, ou

dans le circuit économique ordinaire. Enfin, certains d'entre eux ne disposent pas, dans leur milieu bio-psycho-social, d'un encadrement suffisant.

Les trois types de placement à l'ISR :

Le placement civil est ordonné par l'autorité tutélaire et il existe une mesure de curatelle.

Le placement pénal est décidé par le juge des mineurs. Ce dernier bénéficie d'un éventail de mesures éducatives auxquelles il peut recourir en lieu et place de la détention. Une législation spéciale existe pour les adolescents de 15 à 18 ans (art. 82-99 du CP). Le droit pénal des mineurs n'est pas basé sur la notion de culpabilité, mais sur un droit essentiellement éducatif et d'assistance où les mesures éducatives doivent avoir la priorité par rapport aux peines.

Le placement social est ordonné par le Service cantonal de la jeunesse, ou autre service ad hoc. Les parents, le jeune et le service placeur se mettent d'accord pour un placement en institution.

2.2 Démarche méthodologique

Observer quoi, qui, comment ? (Quivy, & Van Campenhoudt, 2013, p.143).

Voici les prémisses de ma méthode de récolte de données. Comme le disent si bien Quivy et Van Campenhoudt, je me suis basé sur ces trois questions pour élaborer un cheminement logique de recherche.

Qu'est-ce qui est recherché ?

Nous allons observer ce qu'apporte la pratique ou l'écoute du rap en institution. Pour information, l'activité rap a lieu une à deux fois par semaine selon le planning.

Le focus sera principalement dirigé pour déceler comment cette musique favorise l'intégration sociale des jeunes adolescents placés en internat. Il y a aussi un intérêt à connaître quelles sont les ressources qui émergent pour ceux qui participent à l'activité rap. De même, on va savoir si cet outil est un atout dans la construction du lien entre professionnels et usagers.

Il est également question de s'informer sur l'attrait du genre rap hardcore : développe-t-il ou entretient-il des comportements déviants ? Avec les informations récoltées, je pourrai proposer des pistes d'interventions sur le terrain et peut être promouvoir de nouvelles activités qui correspondent aux besoins des usagers.

L'échantillon

Comme cité auparavant, je choisis d'effectuer la récolte de mes données au Centre de Préapprentissage à Champsec. Il est important de rappeler que les jeunes comme l'équipe éducative sont partagés en deux groupes de vie bien distincts. Le groupe vert et le groupe bleu (vert et bleu correspondent aux couleurs des portes

chambres des groupes respectifs), chaque groupe est composé de cinq éducateurs et de neuf jeunes. En principe, les jeunes participent aux activités en compagnie d'éducateurs de leur groupe. L'activité rap est ouverte à tous. Cependant je suis le seul éducateur disposant des compétences techniques nécessaires à la conduite de l'activité.

Les jeunes

Les jeunes du Centre de Préapprentissage qui participent à l'activité rap, ce sont des adolescents âgés de 14 à 18 ans. Ils s'intéressent de près ou de loin à la musique rap.

La musique qui fait l'unanimité au CPA est le rap, c'est le genre musical auquel ils s'identifient. On peut facilement comprendre cet engouement si on l'associe aux constats que j'ai pu observer durant ma phase exploratoire :

Ce style est attribué à une culture non-élitiste. Effectivement, les principaux acteurs comme les anciens sont souvent issus de milieux défavorisés.

J'ai pu remarquer que ce genre musical est écouté par tous. En outre, que les jeunes du Centre arborent les mêmes attributs vestimentaires que leurs idoles.

« Le hip-hop offre un ensemble de signes - depuis les tenues vestimentaires, jusqu'au vocabulaire et à la façon de tenir son corps – propres à la jeunesse. Les jeunes, en partageant cela, partagent aussi les revendications de ce mouvement culturel. Ainsi, le rap est à la fois une expression commune et un élément fédérateur des jeunesse ». (Massa, 2010, p.9).

Les propos de Massa me plaisent beaucoup : en effet, cette citation dresse un portrait qui selon moi correspond à ce que j'ai envie de vérifier avec les jeunes du Centre de Préapprentissage. Le rap fait partie de la norme au CPA, tous l'écoutent et s'y identifient, il participe de ce fait à leurs identités communes.

« Pour les jeunes des cités surtout, l'investissement dans le mouvement hip-hop est une démarche individuelle autant qu'une démarche collective reliée à un phénomène de mode associé à une culture jeune valorisée au sein des quartiers ». (Boucher, 1998, p.245).

Pour les jeunes du CPA qui vivent des difficultés et qui sont issus pour la majorité d'environnements sensibles, le hip-hop est une manière de se repérer dans leurs identités.

« Pour les jeunes qui vivent la marginalisation en accumulant des handicaps culturels et sociaux, l'identification à travers la musique est aussi un moyen de se construire des repères métasociaux ». (Boucher, 1998, p.397).

En outre, les jeunes du Centre utilisent le rap pour affirmer leurs identités auprès de leurs pairs mais c'est principalement le langage utilisé qui peut parfois être très

complexe à saisir pour les moins initiés (certains adultes). Par ailleurs, Manuel Boucher nous explique également que l'utilisation de l'argot a avant tout une fonction cryptologique. Ce langage a pour fonction de cacher le sens de certains mots ou messages aux personnes qui n'étaient pas initiées et était compris uniquement par le milieu de la pègre. Volontairement, je m'abstiens de vous en citer quelques-uns, des exemples feront certainement leurs apparitions dans la partie empirique. Cependant, l'usage de l'argot est aussi ludique ou subversif pour ceux qui l'emploient avec adresse comme les MC'S et donne donc du crédit à leurs lyrics. (Boucher, 1998, p.176).

En tant qu'éducateur dans un internat qui accueille des jeunes qui vivent des difficultés sociales, décrochage scolaire, problèmes familiaux ou comportementaux pour la majorité, les accompagner dans une activité qui gravite autour du hip-hop peut surprendre. Il peut y avoir une interprétation péjorative si l'on s'arrête sur certaines faces du hip-hop comme la violence par exemple. À contrario, l'engagement d'un professionnel de l'éducation qui utilise cette plateforme en guise de facilitateur relationnel et pédagogique amène quant à elle une vision mieux tolérée. Effectivement, pour ma part, j'apprécie revendiquer que je me sers du hip-hop comme moyen de médiation.

2.2.1 Méthode de récolte de données

Après consultation du *Manuel de recherche en science sociales* (Van Campenhoudt & Quivy, 2011), j'opte pour l'entretien semi-directif. Effectivement, ma récolte de données se fera principalement lors de l'activité rap tout comme tous les moments de vie où les jeunes ont la possibilité d'en écouter voire d'en parler. Cette activité, de par sa nature, est propice à l'entretien. La particularité de l'entretien semi-directif offre une relativement bonne marge de manœuvre à l'interviewé comme au chercheur. J'apprécie cette démarche peu rigide et qui plus est susceptible d'apporter des éléments inattendus et de ce fait amener de bonnes surprises. « *Autant que possible, il « laissera venir » l'interviewé afin que celui-ci puisse parler ouvertement, dans les mots qu'il souhaite et dans l'ordre qui lui convient.* » (Van Campenhoudt & Quivy, 2011, p.171).

2.2.2 Méthode d'analyse de données

Premièrement, à partir de mes hypothèses j'ai créé une grille d'entretien que j'ai ensuite transformée en questionnaire¹⁴. Ce questionnaire m'a servi de fil rouge tout au long de mes entretiens. Une des particularités de ce questionnaire, tout comme sa conduite orale, réside principalement dans la volonté d'employer un langage familier et relativement proche de celui utilisé par les enquêtés. « *Le ton à trouver est beaucoup plus proche de celui de la conversation entre deux individus égaux que du questionnement administré de haut.* » (Kaufmann, 2013, p.47).

Pour des raisons pratiques et d'anonymat, j'ai choisi l'enregistrement audio comme support de récolte de données. Une fois mes entretiens terminés, j'ai procédé à une

¹⁴ cf annexes

retranscription complète mot pour mot des interviews. Cette partie, passablement longue et complexe, certainement due au langage et termes utilisés par les jeunes s'est rapidement avérée riche en informations. Dès la retranscription terminée, j'ai procédé à une relecture des entretiens et débuté un codage ouvert à l'aide de quatre codes couleurs pour faire ressortir les dimensions en lien avec mes hypothèses. C'est à partir de là que mon analyse de chaque dimension sera effectuée et comparée avec ma question de recherche.

Au fil de l'avancée de mes travaux, je me suis aperçu que mes hypothèses de départs étaient quelques peu en décalage avec la réalité du terrain. Effectivement, mes observations que j'ai pu faire au cours de la rédaction de mon cadre théorique ainsi que lors de l'élaboration du guide d'entretien m'ont apportées de nouvelles questions et mon regard a pu changer. C'est pourquoi, lors de la création du questionnaire jeune, j'ai réorienté mes questions afin de répondre au mieux à mes hypothèses.

2.2.3 Éthique

A partir de l'instant où j'ai décidé d'effectuer mon travail de recherche au sein même de ma place de travail, j'ai pris soin d'en faire la demande à l'Institut Saint-Raphaël et ceci de manière hiérarchique. J'ai commencé par en faire part à mon Chef de Centre Monsieur Philippe Taramarcaz lors d'un entretien oral et ensuite par écrit auprès du Directeur général Monsieur Christian Bader. Après avoir reçu l'approbation de la Direction, j'ai fait mes demandes aux jeunes susceptibles de participer à mon enquête de terrain après leur avoir expliqué les buts et finalités de ma démarche. Par volonté de transparence face aux parents de même que face aux jeunes mineurs, une demande écrite leur a été transmise avec la description de ma recherche avec l'information que toutes les données seraient traitées de manière confidentielle et anonyme de même que tout matériel récolté serait détruit une fois ma recherche terminée, cf. annexe. Au cours des entretiens, j'ai prêté une attention particulière à mettre à l'aise mes informateurs, je guidais la rencontre tout en laissant la vedette aux jeunes interrogés. Afin d'éviter tout oubli et pour garantir les principes éthiques, je me suis basé sur le Code d'éthique de la recherche¹⁵.

¹⁵ HETS Genève. Code d'éthique de la recherche. Version mars 2012. [en ligne]. Repéré à URL :https://www.hesge.ch/hets/sites/default/files/contribution/formation_de_base/Document s/travail_social/codeethiquets-tb-etat_avril2013.pdf

3 Présentation des résultats

3.1 Profil des jeunes interviewés (Quel genre d'amateurs de rap sont-ils)

Les informations plus pointues concernant la famille, les origines, de même que les aptitudes ou choix professionnels des jeunes ne sont pas divulgués afin de garantir l'anonymat des participants.

Entretien n°1

Jeune A, nommé par les initiales JA.

Ce jeune homme de quinze ans est placé socialement au Centre depuis 7 mois.

Il connaît passablement bien les origines de base du rap. JA est amateur de cette musique depuis sept ans. Il l'écoute n'importe où et ceci dès qu'il en a la possibilité. JA pratique de temps à autre le rap, écriture et chant, pour s'amuser avec des amis. Son artiste favori est Ninho.

Entretien n°2

Jeune B, nommé par les initiales JB.

JB a quinze ans il est placé socialement au Centre de Préapprentissage depuis neuf mois. Il a peu de connaissances sur les origines du rap. Le jeune homme écoute cette musique depuis six années. Il l'écoute aussi n'importe où et ceci dès qu'il en a la possibilité. Il lui arrive d'écrire des textes et il apprécie de rapper quand il est au Centre. Ses artistes favoris sont : Timal et Moha La Squale.

Entretien n°3

Jeune C, nommé par les initiales JC.

JC est âgé de seize ans et est placé pénallement au Centre depuis deux mois et demi. Il ne connaît et ne s'intéresse pas aux origines du rap, cependant il écoute cette musique depuis huit ans. Il l'écoute également n'importe où et ceci dès qu'il en a la possibilité. Il lui arrive également d'écrire et de rapper en guise de loisirs. Ses artistes favoris sont : La Crime – Djadja & Dinaz – Timal – Damso.

Entretien n°4

Jeune D, nommé par les initiales JD.

Ce jeune homme a dix-huit ans, il a été placé pénallement au Centre. Cela fait une année qu'il est au Centre. Il est doté d'une bonne culture musicale et connaît passablement l'historique du rap. Il écoute cette musique depuis environ six ans et demi. Il lui est arrivé de rapper plus jeune mais sans plus. À présent il se satisfait pleinement d'une simple écoute et ceci dès que la situation se présente.

Ses artistes favoris sont : Booba – Kaaris - GLK, Ninho - Kalash Criminel - Q.E Favela - Koba la D.

3.2 Analyse des entretiens

L'objectif de cette analyse consiste à établir une synthèse du matériel récolté au cours des entretiens. Le matériel de base pour la discussion des hypothèses est d'observer ce qui est commun et ce qui diffère pour en faire la synthèse.

Nota bene : afin de garantir l'anonymat des entretiens, j'ai attribué les initiales JA, JB, JC et JD aux jeunes, les initiales AD correspondent à l'enquêteur, c'est à dire moi-même.

3.2.1 Questions introducitives et création du contact

Les premières questions du questionnaire ont comme objectifs de créer le contact avec le jeune afin qu'il puisse prendre ses marques et se sentir confiant pour débuter l'entretien dans des conditions favorables. À travers ces questions, j'identifie entre autres leur culture et genre musical.

(Rappel des questions du guide d'entretien : quel genre de musique écoutent les jeunes ? Et toi, tu écoutes quoi ? Depuis combien de temps ? Connais-tu son histoire ? son esprit ? À quel moment/endroit et avec qui ? Quels sont les artistes que tu apprécies le plus et pourquoi ?).

Les jeunes qui ont participé à l'enquête ont tous donné l'information qu'ils écoutaient de la musique rap. Ce style de musique est également écouté par les autres jeunes qui les entourent et ceci depuis qu'ils ont eu l'opportunité de choisir son écoute. Il est intéressant de constater que les jeunes qui fréquentent le Centre perçoivent l'identification sociale de cette musique.

« pfffh je pense à... la plupart des jeunes y écoutent du rap, enfin ceux qui sont un peu dans le temps euh on va dire euh quartier un peu - AD Ouais - JD Ceux-là ils écoutent du rap tout le monde écoute du rap, par ce que s'y on prend par exemple euh ceux qui sont un peu après on va dire euh vraiment qui sont vraiment dans les études et tout ça on va dire d'autres types comparé à enfin ceux des gens de quartiers, d'autres personnes qui sont aller à l'école qui font ci qui font ça... Dans les études y comprennent pas eux forcément écouter du rap » [sic, JD, 22-30].

Toutefois, il peut arriver à des adolescents d'écouter d'autres styles musicaux, même si dans leurs environnements sociaux, c'est le rap qui est en tête, surtout dans les quartiers.

« - AD Avec qui t'écoutes ce genre de musique ? - JD Quand j'suis avec des gens de mon quartier en fait, par ce que euh là on écoute du rap, mais sinon la plupart du temps quand je sors, par ce que là je suis avec des gens qui sont latinos, des colombiens, des espagnoles tout ça tout ça pis on traîne vers le lac... On écoute toujours du reggaeton on va dire. » [JD, 74-78].

La connaissance de l'origine géographique du mouvement hip-hop est pour la moitié connue, mais de façon très légère. En conséquence, son esprit tout comme le message de la Nation Zulu est bel et bien inconnu des jeunes du Centre.

En ce qui concerne la fréquence d'écoute et les endroits et en quelle compagnie, on peut constater que c'est dès que la possibilité est présente que les jeunes se mettent à écouter cette musique et ceci de façon individuelle ou collective. Pour rappel, les jeunes reçoivent leurs téléphones portables à 17h00 quand ils sont au Centre. L'équipe éducative les récupère jusqu'au lendemain 17h00. Quand ils sont sur l'extérieur, son écoute est très présente.

Leurs attraits et préférences pour les artistes sont assez proches. Les choix des morceaux musicaux sont avant tout orientés en fonction des contenus qui sont véhiculés par ces artistes. Le propos qui revient souvent est un message d'espérance pour sortir de situations complexes ou difficiles. L'ambiance générée par la musique est également appréciée mais c'est avant tout la personnalité et le style du rappeur qui prime. « ... *lui c'est vraiment un style quand t'écoutes, t'as vraiment envie, tu danses direct, t'es obligé...* » [JD, 97-98].

Constats

Cette première série de questions m'a permis de constater que le rap est bel et bien le style musical qui est préféré chez les jeunes du Centre de Préapprentissage. Son écoute est antérieure au placement, effectivement ils écoutent cette musique depuis plusieurs années la moyenne est d'environ 6.8 années. Bien que le rap soit très apprécié, il semble que l'historique du mouvement hip-hop n'est pas d'une grande influence sur leurs choix musicaux. D'ailleurs, peu de jeunes s'intéressent ou connaissent ses origines. On remarque également que de manière générale, les jeunes apprécient souvent les mêmes artistes.

3.2.2 Le rap comme agent facilitateur socialisant

Cette seconde partie du questionnaire a pour objectif d'identifier l'attrait qu'ont les jeunes pour ce genre de musique. Il est également question de définir l'impact du rap sur l'intégration sociale des jeunes au Centre de Préapprentissage. À travers ces questions, les jeunes vont livrer des informations comme par exemple leurs lieux et moyens d'écoute favoris ou encore nous informer sur les médias numériques qu'ils emploient.

(Quelle est la place du rap dans leur quotidien ? De quelle façon tu t'y prends pour écouter ta musique ? matériel etc. ? Qu'est-ce qui te motive à écouter du rap ? Quelles sont les relations que tu t'es faite à travers cette musique ? Comment tu fais pour partager cette musique avec les adultes ?).

Le rap occupe une place importante auprès de tous les jeunes du Centre. Comme constaté précédemment, son écoute fait partie des habitudes quotidiennes des jeunes interrogés. Il peut arriver que certains d'entre eux osent ou se sont essayés à la pratique du chant ou de l'écriture. Cela dit, les séances *d'impro* (improvisations, reprises de textes) en groupe sont fréquentes et les jeunes y participent plus volontiers. Les jeunes sont sensibles aux textes "chantés" par les artistes. Ces derniers, émettent des propos qui font échos chez les adolescents du Centre. Les

jeunes s'identifient facilement aux sujets présentés dans les chansons comme les difficultés de la vie urbaine par exemple.

Les chaines hi-fi de même que les disques compacts sont pour eux ce qu'est pour nous adultes, l'écoute sur un gramophone. Effectivement, de nos jours, les jeunes profitent de l'avancée technologique et se servent tous, à l'unanimité, de leurs téléphones portables pour l'écoute de musique. Pour certains, la diffusion est amplifiée à l'aide de hauts parleurs portatifs qu'ils nomment dans leur langage commun des *Basses*. La plupart emploie des applications ou des sites d'hébergements musicaux gratuits.

« - *AD D'accord, donc tu sais utiliser ces appareils ?*

- *JD M-hm m-hm. - AD T'as appris comment à les utiliser ? - JD L'téléphone...ça ça a été tout seul - AD Ouais - JD Dès que j'ai eu mon premier téléphone je me suis débrouillé, pis je connais Samsung - Iphone ça j'connais très bien - AD Mmh mmh*
- *JD L'ordinateur la même chose, j'ai eu mon ordinateur je me suis débrouillé j'ai appris les programmes, j'ai appris à faire ci ça à installer ci ça tout ça* ». [sic, JD, 132-137].

« - *JD Bah la plupart du temps je me débrouille moi-même, du coup je vais sur Youtube - AD Ouais - JD Je cherche moi-même comment...des un des tutoriels - AD Ouais*

- *JD Pis des tutoriels même s'ils durent 35...35-40 minutes je le regarde pis je suis de A à Z, pis j'arrive, la plupart du temps c'est ça* » [sic, JD, 143-146].

Pour ceux qui ont l'occasion de *poser* (rapper) en studio, ces derniers se reposent principalement sur les personnes qui gèrent la technique sans trop s'investir ou s'intéresser à la production musicale.

Ce qui motivent ces jeunes à écouter du rap est avant tout l'envie, cette envie peut prendre différentes formes. La musique prend la place d'un simple compagnon aidant à passer le temps tout comme elle peut servir également à une mise en condition pour se rendre en soirée par exemple. L'écoute d'un morceau peut aussi être une aide quand le moral n'est pas très haut. « *JD Non mais des fois y a des sons qui quand t'as pas trop la forme, le moral tout ça y a des sons qui qui... qui aident bien qui mettent bien* » [JD 320-322].

Les textes, là encore, ont leurs importances. Le style ou les *punchlines* (phrases chocs) sont recherchées pour les messages et émotions qu'elles suscitent.

« *Ça veut dire que n'importe qui peut monter en haut quoi* » [JA,104-105].

Quant à leurs avis sur la question (*quelles sont les relations que tu t'es fait à travers cette musique ?*), il est intéressant de constater que pour la moitié d'entre eux, au premier abord, l'écoute de cette musique n'induit pas un comportement social.

Par contre, après quelques instants de réflexion, ils livrent des informations plus concrètes qui font sens en particulier lors du partage avec une personne plus âgée, pour autant qu'un minimum d'intérêt de l'adulte soit présent. Lors d'une écoute ou d'une discussion avec un adulte, les échanges sont perçus comme positifs et cela permet aux jeunes de partager sa culture musicale et d'acquérir des connaissances nouvelles.

Néanmoins, pour certains jeunes, cette musique est bel et bien un agent qui facilite les mises en relations interpersonnelles lors de nouvelles rencontres. Voici un extrait d'entretien pour illustrer « *avec plusieurs gens ça s'est passé comme ça* » [JD, 195]. Pour un jeune qui pratique le rap activement, la reconnaissance des pairs est observée. « *Ça crée du soutien* » [JC, 54].

Constats

Suite à cette série de questions, je suis en mesure d'apporter les constats que le rap est un fidèle compagnon pour tous les jeunes du Centre. En effet, cette musique participe à la création d'ambiance et sert également de passe-temps. Les jeunes sont aussi sensibles aux textes qu'aux sons, il est évident que son écoute leur procure avant tout du plaisir. Le moyen de diffusion principal est le téléphone portable qu'ils utilisent avec aisance. Certains jeunes reconnaissent que le fait d'écouter de la musique rap est un agent socialisant.

3.2.3 Le rap agissant sur les comportements

Cette troisième partie du questionnaire nous informe sur les effets du rap sur les comportements sociaux et affectifs des jeunes. Elle nous aide aussi à connaître leurs sensibilités d'écoute.

(C'est quoi du rap *hardcore*, du rap violent ? Quel est le dernier morceau hardcore que tu as entendu ? Quand, quoi, comment ? quels sont tes sentiments ? Que penses-tu des *lyrics* violents ? À ton avis, de quelle manière cette musique agit dans ta vie ?).

Hormis l'abstention d'un jeune d'exposer ses idées à la question *c'est quoi du rap hardcore, du rap violent* ? Tous ont la même appréciation. Ce qui est violent, c'est l'ambiance sombre souhaitée par les artistes qui ressort par le biais des instrumentaux et des textes. Les paroles quant à elles peuvent être considérées comme *lourdes* (qui sont franches) sans pour autant contenir de la vulgarité. La violence est banalisée « *bah dans les quartiers c'est normal la violence* » [JA,139]. Malgré cette banalisation de la violence, la plupart des jeunes sont conscients de la dimension artistique de certains artistes qui se donnent une image exagérée d'eux-mêmes.

Pour les sentiments ressentis lors de l'écoute d'un morceau *hardcore*, là encore, c'est l'effet entrainant qui émerge du morceau écouté qui apporte de la satisfaction à l'auditeur. Quels thèmes refont leurs apparitions dans les propos des jeunes ? Il y a le respect, le fait de s'imposer face aux autres par le biais de la parole ou des contenus teintés d'ambiance drogue-cité-ghetto.

« *JA Bah je vois, enfin sur ce morceau il parle beaucoup de, de bah de tout venir et tout niquer quoi - AD ouais et pourquoi tu penses ? - JA Hein ? - AD Pourquoi il fait ça tu crois ? - JA Bah pour s'imposer quoi - AD Pour s'imposer face à qui ? - JA Bah face à sa rivalité entre rappeurs quoi* » [sic, JA, 159-163].

Les réponses des jeunes interrogés suite à la question *que penses-tu des lyrics violents* se rejoignent parfaitement. Ils démontrent une clairvoyance et une écoute attentive et critique. L'image et le style recherchés par les rappeurs sont pris en compte et ceci excuse à nouveau les propos peu recommandables.

« *JC Bah c'est, ils disent pas forcément ça exprès, c'est comme ça, c'est dans l'inspi¹⁶ça vient comme ça et après y écrivent et ce qu'ils disent c'est pas, c'est pas dit par volonté des fois ça vient juste de la tête, ils disent ça...* » [sic, JC, 82-85].

Pour ce qui est de la gente féminine souvent reléguée au simple objet, là encore, c'est le style et l'image qui assouplissent les textes osés. « *JB Ouais Kaaris bon Kaaris il abuse un peu voilà. - AD pourquoi ? - JB j'sais pas... Voilà on va pas traiter sa mère de salope non plus* » [sic, JB, 135-137].

En outre, on s'aperçoit que la plupart d'entre eux ont banalisé le langage vulgaire ou grossier. Effectivement, ces adolescents emploient facilement ce langage osé et semblent parfois, voire même rarement, en saisir véritablement la portée.

Pour l'illustrer, un jeune qui avait un avis relativement tranché sur les rappeurs qui dénigrent les femmes dans leurs morceaux et les trouvaient odieux, a fait une énoncée antagonique avec ses propres valeurs, la voici : « *ça c'est fils de putes qui disent ça* » [sic, JB, 132-133].

On s'aperçoit que la violence verbale est bien présente chez les jeunes du Centre, les plus âgés se rendent compte que leurs cadets sont plus perméables aux textes et peuvent réellement se faire influencer de manière nuisible par un morceau. Dès lors, ils reconnaissent que l'influence peut parfois être négative et peut être une source de motivation à enfreindre les normes morales et sociales. Un jeune le dit de façon suivante :

« *Y a certaines personnes ça influence, par ce que dans certains rappeurs donc ils parlent de drogues, ils parlent de vendre, ils parlent de ci... Ils parlent de ça... Pff y en a y en ça ça justement ça les influence dans ce sens justement. Je connais des gens, bien sûre ça les a influencés, justement je connais deux-trois personnes ça les a influencés... à force d'avoir entendu le mot vendre, le kilo ou ça ci ça... Ils se sont mis à faire ça mais... Y'en a c'est aussi au niveau de la violence, y a des rappeurs ils sont vraiment dans l'agressivité quand ils rappent, vraiment tu sens l'agressivité quand ils rappent pis ouais ils sont aussi violents à cause de ça. Ça influence certains comportements mais si tu le veux, si tu veux être influencer tu te fais influencer mais si tu veux pas ben voilà* » [sic, JD, 222-231].

Les jeunes sont bien conscients que la musique rap a une influence dans leur quotidien. À nouveau, les messages contenus dans les textes (motivation, persévérence, etc.) sont compris par les jeunes. C'est une précieuse et fidèle présence. « *JC C'est important comme musique - AD Ouais - JC C'est important comme dans la cellule comme dehors - AD Comme dans la cellule comme dehors... - JC Partout on a besoin de musique* » [JC, 94-96].

¹⁶ Inspiration

Constats

On constate dans cette troisième partie que pour les jeunes, la violence est un point de vue. D'une part, ces adolescents sont en mesure de faire la distinction entre la réalité et la fiction. Ils nous indiquent que les rappeurs ne sont pas forcément violents, c'est leurs images qui sont violentes. D'autre part, la violence est banalisée dans le rap, de même que les jeunes utilisent volontiers un langage grossier et vulgaire. En revanche, ces derniers sont conscients que la musique a une influence dans leur quotidien et ceci de manière positive ou négative.

3.2.4 Le rap au Centre de Préapprentissage

Cette dernière partie du questionnaire est plus spécifique à la place du rap au CPA. Elle a pour objectifs principaux d'établir une vision critique de la place du rap en institution. Ceci valide ou non, les apports positifs du partage du rap entre jeune et adulte dans l'accompagnement éducatif.

(Selon toi, que produit le rap à l'intérieur du Centre ? Si le rap était interdit ça ferait quoi ? Qu'est-ce qui manquerait ou qu'est-ce qu'il y aurait de plus ? Ça te fait quoi d'écouter ou de faire du rap avec un adulte, un éducateur par exemple ? Que trouves-tu de bien dans le fait d'écouter ou de faire du rap avec un adulte ? Il y a quoi qui diffère entre un jeune ou un adulte ? D'après toi, ça fait quoi de partager la musique qu'on aime ?)

Pour les jeunes du Centre, le rap est identifié comme un agent qui produit de l'ambiance et participe à l'unification du groupe.

« Selon toi, que produit le rap à l'intérieur du Centre ? Donc je parle du CPA, selon toi qu'est-ce que ça produit ? TS Bah, ça ambiance AD hum hum TS heu ça donne de la conversation, par exemple heu on a vu sur le net que ça parlait de tel rappeur et puis on écoute une chanson de lui et pis ça commence à parler. » [JA, 237-240].

« - JD Ouais heu que ça peut ça peut un peu souder certaines personnes un peu - AD Mmh mmh - JD Style heu j'sais pas se familiarisé un peu. » [JD, 336-338].

« - AD donc selon toi, que produit le rap à l'intérieur du Centre ? Vas-y. - JB bah je sais pas genre ça nous unis un peu par ce que on écoute un peu les mêmes musiques, genre « t'as vu Ninho genre il a sorti une nouvelle zic tout viens vas-y on va l'écouter » pis après on va écouter ensemble, genre Timal, nouveau son Bramso des bails comme ça et pis on va être tous ensemble et pis on écoute des bails comme ça pis voilà. » [Sic, JA, 157-162].

Les opinions sont également partagées, en effet, si le rap était prohibé au CPA l'incompréhension accompagnée de révolte serait présente. « Ça serait chiant » [JD, 358]. Effectivement, les jeunes ont une vision plutôt sombre de la dynamique qui existerait sans la musique rap et sa prohibition serait tout de même dépassée autant que les interdits habituels.

Selon un jeune, si le rap était interdit au Centre, le langage y serait plus fin.

« *AD Et qu'est-ce qu'il y aurait de plus si vous écoutiez pas du rap ? - JB J'penses qu'il y aurai moins de gros mots, moins de vulgarité et des trucs comme ça* » [sic, JB, 178-180].

Pour la majorité des jeunes interrogés, le fait d'écouter ou de faire du rap avec un adulte est perçu comme quelque chose de positif. Les échanges de connaissances ou d'expériences sont perçus comme des éléments favorables au développement de liens. Les jeunes pratiquent également l'autocensure quand il s'agit d'écouter certains titres et évitent de les partager aux adultes : « *juste heu je mets pas n'importe quoi comme musique si je suis avec quelqu'un d'adulte, un éducateur... j'essaye de faire gaffe pas mettre n'importe quoi...* » [sic, JC, 117-119].

Les différences fondamentales d'une écoute entre pairs ou avec les adultes est en rapport direct avec l'ouverture de la personne face à cette musique. Le jeune va plus s'ouvrir si l'adulte s'intéresse à sa musique.

« - *JD Justement ici ça change pas mal par ce que euh y a certains éducs y... Justement qui aiment pas trop, justement euh qui aiment pas du tout quand tu mets, même si c'est pas fort euh, il va dire de baisser encore plus alors que c'est pas fort du tout, pis y ça se voit y aiment pas certains éducs ça ça change en tous cas, du coup tu peux pas écouter... À côté d'eux sinon y vont pas aimer, y en a d'autres, un deux comme vous, que oui ça va ça va changer, enfin avec vous vous allez bien écouter, vous aller dire c'est qui voilà vous intéressé, y'en a d'autres y s'intéressent pas. Y'en a certains qui demande p't-être des fois là des fois le nom aussi, mais la plupart ils aiment pas Monsieur j'penses heu en tous cas Monsieur (...) il aime pas.*

- *AD Mmh mmh - JD Monsieur (...) pas trop, euh Madame (...) un peu deux trois fois elle m'a demandé c'est qui le rappeur, Madame (...) aussi elle dit de baisser elle aime pas ou heu après le reste... Monsieur (...) toujours on écoute du rap en tous cas dans la voiture, avec (...) on écoute du rap, il connaît à peu près certains euh voilà.* » [Sic, JD, 398-410].

Pour les jeunes, partager la musique qu'on aime à la fonction de participer et d'optimiser les liens entre les personnes. Cela sert à ouvrir ses univers personnels et découvrir ceux des autres.

Un jeune l'illustre joliment de cette façon :

« *JA Du coup ça fait toujours plaisir de de de montrer ce qu'on aime à des gens qu'on aime quoi - AD ok - JA Par exemple, je donne l'exemple que, les petits, plus jeune quand ils font des trucs à l'école, par exemple en art plastique des trucs comme ça, quand y viennent montrer des trucs à leurs parents, ... regarde maman j'ai fait ci, j'ai fait ça, j'ai fait comme ça... pis ça fait toujours plaisir.* » [Sic, JA, 294-299].

Pour certains, ceux qui pratiquent le rap, il y a l'apport d'une dynamique positive ainsi que des encouragements.

Constats

Ceci nous amène au constat que le rap est un agent fédérateur à l'intérieur du Centre comme à l'extérieur. D'ailleurs, cette musique est également un lien avec ce qui se trouve en dehors du Centre. Pour les jeunes, il est compliqué de se séparer de la musique rap. Le partage de musique rap est apprécié par les jeunes, c'est également un outil qui permet de rentrer en relations.

3.3 Discussion des hypothèses

3.3.1 Discussion de l'hypothèse 1 (intégration sociale)

Être amateur de rap, qu'il soit écouté ou pratiqué favorise, l'intégration sociale des jeunes.

L'analyse des réponses récoltées auprès des jeunes du Centre nous amène au constat que, pour ces derniers, il serait anticonformiste pour ne pas dire asocial d'être un jeune qui rejette ce genre musical. De plus, les jeunes ont tous répondu, à l'unanimité, par la positive qu'ils écoutent du rap dans leur quotidien. Ils partagent donc un centre d'intérêt commun qui participe à la construction identitaire du groupe de jeune. Pour les jeunes qui fréquentent le CPA, la mode est au rap et tous apprécient cette musique comme le dit JB au cours de son entretien [JB, 13-14]. Dès lors, on peut imaginer que cette conformité est une dimension qui participe de manière positive à l'acceptation du groupe sur un nouvel arrivé. Comme l'explique Coslin, de cette manière, le jeune va pouvoir se sentir en confiance et renvoyer une image positive de lui-même au groupe auquel il tente d'adhérer.

« *S'identifier au groupe confère un moi supposé tout puissant donnant confiance en soi-même. Les jeunes se fondent dans le groupe pour épanouir leur personnalité et construire leur image de soi à travers une personnalité collective requérant l'égalité de tous et la systématisation des comportements et des attitudes.* » (Coslin, 2007, p.52).

Hypothèse 1, dimension 1 : Les jeunes s'identifient au travers du rap.

Comme cité préalablement, la plupart des jeunes placés au Centre sont issus d'environnements bio-psychosociaux relativement complexes. La musique rap quant à elle est perçue par ces jeunes comme une identité bien à eux. Les jeunes s'identifient aux artistes qui renvoient d'eux-mêmes des images exagérées. Malgré ça, ces images leur paraissent familières. Pour eux, la musique rap est un genre musical qui appartient aux classes socio-économiques modestes et non élitistes. Cela nous rappelle les débuts du mouvement hip-hop à la fin des années soixante aux États-Unis. On voit qu'entre ces deux époques, les inégalités sociales sont restées les mêmes.

Leurs attractions pour les artistes s'orientent davantage vers ceux qui premièrement s'expriment en français et ont comme sujet des présentations de récits de vie souvent empreint de difficultés sociales ou encore d'actions délictueuses auxquelles certains adolescents du Centre ont été confrontés de près ou de loin. En effet, on retrouve ce que Manuel Boucher affirmait dans un de ces ouvrages, comme quoi les jeunes en situation de difficultés sociales et se trouvant du coup dans la marginalité, utilisaient la musique comme moyen d'identification et d'appartenance. (Boucher, 1998, p.397).

Hypothèse 1, dimension 2 : L'écoute ou la pratique du rap est un agent socialisant.

Le questionnaire a tenté dans cette sous hypothèse, d'identifier si les pratiques qui gravitent autour de l'écoute ou la pratique du rap (chant), mettaient en scène des éléments extrinsèques à la musique. Dans le but de vérifier, si par exemple, l'utilisation de technologie ou médias divers servent bel et bien d'agents qui facilitent ou consolident la création des liens entre les jeunes du Centre de Préapprentissage.

Tous les jeunes du Centre, de même que les autres adolescents de leur génération, se servent de leurs téléphones portables comme source de diffusion musicale. Les appareils ont tout bonnement remplacé les *walkmans* d'antan. L'utilisation des téléphones les obligent à se rendre sur des plateformes d'hébergement audio. En effet, afin d'être en mesure de diffuser et ainsi partager leurs musiques, les jeunes vont se diriger vers des applications gratuites, rarement payantes, qu'ils découvrent la plupart du temps tout simplement entre eux ou en autodidacte. Les plus à l'aise techniquement sont tout à fait capables d'effectuer des téléchargements illégaux ou de feinter pour *hacker* une application payante.

Ces échanges de connaissances et autres savoirs lient à nouveau les jeunes qui se côtoient, d'autant plus que pour ces jeunes, l'acquisition de ses compétences sont tout à fait transposables dans d'autres contextes. Cela entraîne leur socialisation. Ceci rejoint parfaitement ce que Véronique Bordes écrit dans son article sur les dimensions socialisantes qui découlent de la production ou de l'écoute de musique rap. (Bordes, V. 2017. p.3).

Pour ce qui est de la technique spécifique à la production musicale, les jeunes qui fréquentent le Centre comme ceux qui peuvent avoir l'occasion d'aller en studio, profitent de ceux qui s'y connaissent sans s'y intéresser davantage.

3.3.2 Discussion de l'hypothèse 2 (Le rap a une influence sur les jeunes)

La musique rap agit-elle de manière favorable auprès des jeunes du Centre ? Ont-ils la maturité d'écoute nécessaire ?

Le questionnaire, plus orienté sur la personnalité individuelle du jeune a tout de même apporté des réponses d'ordre générale. Je ne sais pas si c'est par peur d'être jugé, ou par simple réserve, mais les jeunes interrogés ont fait part de l'influence de la musique rap non pas sur eux directement, mais sur leurs semblables. De sorte que, les informations récoltées se basent principalement sur leurs observations qui ont le mérite d'avoir un regard non jugeant. Dès lors, les ressentis plus spécifiques aux émotions sont difficilement observables et vérifiables. Néanmoins, certains jeunes se sont montrés plus à l'aise dans l'exercice.

De toute évidence, la musique rap est une force agissante présente autour d'eux. C'est le cas du langage par exemple. Le simple fait de réciter une production d'artiste induit par conséquent l'usage de mots qui peuvent heurter les sensibilités. Les jeunes sont bien conscients de ce qui peut découler de l'écoute de rap.

Au contraire, l'influence peut prendre des formes plus nobles, c'est le cas de l'écoute qui amène de l'apaisement au jeune lorsqu'il se sent d'humeur maussade et parvient à surmonter cet état par l'écoute d'un morceau qu'il affectionne.

Il apparaît clairement, que dans tous les cas, les jeunes sont sensibles aux morceaux qu'ils écoutent.

Hypothèse 2, dimension 1 : Les jeunes ont un avis sur la violence dans le rap.

Quels sont les avis des jeunes face à la violence qui est présentée par les artistes du moment ? Sont-ils ou se sentent-ils influencés par cette violence ?

Au début de la recherche, de peur de dévaloriser les postulats en faveurs du rap, le choix d'aborder le thème de la violence me paraissait délicat. Mal m'en a pris, car les entretiens ont radicalement changé mon regard. En d'autres termes, les jeunes ont démontré une véritable maturité d'écoute traduite par une prise de distance face au rap qu'ils écoutent. Selon eux, la violence présente dans un morceau peut ou doit être prise avec un regard croisé et non pas de façon catégorique. Ils ont un avis sur la chose et semble s'y distancier, en particulier lors de la violence envers les femmes par exemple.

Comme cité dans l'analyse des entretiens, les adolescents du Centre sont conscients que certaines personnes vont se faire influencer. Pour la plupart, les jeunes sont clairvoyants quant à la violence dans le rap. Ils sont capables, tout comme nous, de prendre du recul et de garder une certaine morale. Ils sont également tous d'avis que la dimension artistique est présente et cela cautionne en partie les propos osés.

Hypothèse 2, dimension 2 : Le rap a sa place à l'intérieur du CPA.

À travers le partage de la musique rap, les liens privilégiés entre adultes et jeunes se développent. Quels sont les sentiments qui émergent du point de vue des jeunes quand un adulte participe avec eux à ce genre d'activité ? Les données récoltées amènent-elles des atouts qui légitimeront son écoute au Centre ?

Pour rappel, les résultats d'une étude présentée dans le cadre théorique (traduction de l'anglais, *exposition à la musique dégradante par rapport à la musique non dégradante paroles et comportement sexuel chez les jeunes*) apportaient des éléments peu valorisant quant aux effets de certains styles de musique sur les mœurs des jeunes qui les écoutent.

Toutefois, il est important de spécifier que c'est l'avis des jeunes sur la question, car il est difficile de prouver dans cette recherche les réels effets sur les comportements des jeunes. Cependant, il est possible d'en tirer des suppositions.

Les entretiens effectués nous amènent au constat de trois dimensions principales.

La première est que le rap est bien présent au Centre de Préapprentissage. Les jeunes rappellent souvent que le rap a une grande place et est très important. La deuxième, c'est que cette musique participe aux interactions entre jeunes. La troisième, c'est qu'elle sert d'agent de médiation dans les interactions entre jeunes et adultes. La musique est bel et bien positive dans le champ éducatif avec des pratiques artistiques ou culturelles. Ces dernières ont l'avantage d'engendrer des approches nouvelles et font évoluer de manières positives l'intervention des professionnels envers les usagers. Par conséquent, on remarque que la distance relationnelle s'en trouve diminuée sans réduire les qualités des actions. (Creux G., De Barros C. 2011).

Les relations qui gravitent autour de la musique rap, entre jeunes et adultes, vont être différentes selon les cas. En effet, les affinités ou seuil de tolérance au rap diffèrent selon les éducateurs du Centre.

Comme avec leurs pairs, le rap est un agent de médiation important participant au lien qu'il soit toléré ou accepté par l'adulte. Pourtant, quoi qu'il en soit, les jeunes apprécient de partager leurs musiques avec des éducateurs et ils acceptent que leurs attraits pour cette musique ne soient pas partagés.

3.4 Conclusion

Suite à mes observations sur le terrain et au terme de l'analyse des données, je suis en mesure de confirmer mes hypothèses de départ ainsi que de rendre visible différentes dimensions qui participent à la socialisation des adolescents du Centre de Préapprentissage par la musique rap.

À la suite des entretiens ainsi que de l'analyse des résultats, je pose les constats suivants :

1. Le rap est important dans leurs vies, il est un agent qui participe au développement de leurs habilités sociales.
2. Le rap a sa place au Centre de Préapprentissage. À travers lui, la dynamique y est plus positive. Premièrement, car cette musique sert de béquille à la vie du jeune au Centre. Deuxièmement, c'est est un outil de médiation important entre jeunes et adultes.

Pour ma part, les aprioris ont été gommés. D'ailleurs, les observations et entretiens m'ont permis d'affirmer que l'usage du rap en Institution est légitime et doit être reconnu comme un outil éducatif.

Bien que passablement renseigné sur le sujet, j'ai appris beaucoup des jeunes sur le rap d'aujourd'hui. Ils m'ont permis d'acquérir un regard nouveau, leurs regards, et je les en remercie.

4 Bilan de la recherche

4.1 Choix de la population

En tant que travailleur social qui évolue auprès d'adolescent qui vivent des difficultés, le choix de la population s'est présenté de manière évidente. Dans le but d'amener un éclairage averti de même que de transmettre des informations utiles à ma pratique professionnelle, j'ai choisi d'enquêter au sein même de l'Institution grâce à mon statut d'éducateur social.

J'ai apprécié les aspects positifs suivant :

- Un regard averti du contexte institutionnel.
- Une bonne expérience du terrain.
- De l'intérêt et bonnes connaissances sur le thème du rap qui ont été partagés avec les jeunes.
- Une réelle facilité d'approche des jeunes grâce au lien créé.



J'ai décelé les contraintes suivantes :

- La complexité du terrain d'enquête.
- Des difficultés de compréhension de la part des jeunes : en effet, même en adaptant mon langage, les jeunes avaient de la peine à me comprendre. À plusieurs reprises, j'ai dû répéter et reformuler mes questions.
- Des réponses biaisées par moments dues à mon statut d'éducateur.
- J'ai pris conscience de la complexité de mener une enquête au sein même de ma place de travail. Afin d'être honnête dans ma recherche, j'ai été contraint de ne pas faire part d'observations récoltées au cours de mon quotidien professionnel.

4.2 Retour sur les objectifs

Pour rappel, mes objectifs de départ étaient :

D'analyser sous l'angle pédagogique l'usage d'une activité créative, plus précisément le rap.

Aux prémisses de ma recherche, mon idée de départ était de traiter le sujet du rap en institution uniquement au travers de l'activité rap. Au fil du temps et de mes observations sur le terrain, j'ai choisi d'élargir mon champ de recherche sur la place du rap au quotidien. Ce choix a été judicieux car cela m'a permis d'optimiser les occasions d'observations du phénomène. En outre, en tant qu'animateur du studio rap, j'ai cru bon d'éviter d'avoir deux casquettes dans l'activité. Pour ma part, il est probable que si j'avais choisi l'observation participante dans l'activité rap, il aurait été plus difficile d'adopter une position neutre dans la démarche de recherche. En plus, il a pu arriver que l'activité rap soit mise de côté par les jeunes selon les périodes. La fréquence de l'activité dépend de l'intérêt des jeunes à rapper ou non. Au cours de mes multiples observations ainsi qu'avec des échanges avec mes collègues, je suis en mesure de garantir l'utilité de l'activité rap au Centre de Préapprentissage. En effet, de par sa pratique comme activité proposée au jeune de même que par sa simple écoute, le rap permet de travailler différentes facettes qui font sens en internat.

À titre non exhaustifs, en voici quelques exemples :

- Acceptation des règles et consignes / rappel du cadre.
- Espace de paroles / moyen d'expression.
- Ouverture à l'autre.
- Tolérance face aux différences.
- Confiance en soi.

De comprendre l'adolescent dans son développement social.

Après six ans d'expérience comme éducateur auprès de jeunes en difficultés, j'ai une certaine connaissance de la population. La théorie issue de mon axe théorique spécifique aux jeunes m'a permis de remettre à jour mes bases. J'ai aussi tenté d'établir un portrait-robot des jeunes que j'accompagne pour celles et ceux qui sont moins en contact avec cette population. Je regrette toutefois de n'être aller plus loin dans le thème des adolescents en difficultés. Cependant, je justifie mon choix par le fait que les jeunes du Centre de Préapprentissage sont avant tout des adolescents comme les autres en ce qui concerne leurs développements.

Les entretiens m'ont permis en quelque sorte de rentrer dans une zone peu connue des adultes, une sorte de jardin secret en somme. Ces derniers m'ont également prouvé, par le biais de leurs réponses, que j'avais eu des aprioris. Personnellement, après analyse, je pense que ceci est certainement dû à mon âge. Après tout, j'ai un regard d'adulte face à la musique qu'ils écoutent.

J'ai pu observer également que le temps et la patience sont des denrées de qualités pour ce qui est de comprendre un adolescent.

D'identifier le rôle de la musique sur le comportement des adolescents.

C'est cet objectif qui m'aura servi de fil rouge tout au long du processus de recherche. Avec le recul, je considère cet objectif comme atteint. Effectivement, j'ai pu observer et rendre compte des attitudes et comportements qui découlent de cette musique auprès des jeunes qui fréquentent le Centre de Préapprentissage. En m'appuyant sur la théorie des différents axes théoriques choisis, j'ai pu affiner mes connaissances et ainsi pu acquérir une légitimité supplémentaire sur le sujet. Cette optimisation de connaissances aura sans aucun doute participé à améliorer mon contact avec la population enquêtée. Au final, ce travail d'enquête sur le terrain aura permis également d'établir au sein de ma place de travail un recueil de données utiles aux adultes qui évoluent à proximité des jeunes qui affectionnent ce genre de musique.

4.3 Choix de l'outil de recueil de données

Avec le recul, l'usage de l'entretien semi-directif s'est montré judicieux et ceci pour différentes raisons.

Premièrement, les jeunes du Centre sont habitués à faire des entretiens avec les éducateurs. Par conséquent, l'accord pour un entretien des jeunes s'en trouvait facilité de par son caractère ordinaire.

Deuxièmement, les échanges autour d'un thème qui est apprécié par les jeunes se prêtaient particulièrement bien à un entretien semi-directif car ça prenait la forme d'une conversation. Je me permets de livrer une anecdote : dans le but de favoriser l'expression tout comme l'implication des jeunes, j'ai insisté sur le fait que je procépais à une interview d'un artiste spécialiste du domaine hip-hop !

La présence d'un ordinateur qui enregistre l'entretien n'a pas été, selon mes observations, une force agissante qui a nui aux rencontres.

Comme cité ci-dessus, malgré une vulgarisation du langage, les jeunes ont pu par moment, avoir des difficultés de compréhension. Malgré tout, les jeunes ont été en

mesure d'apporter des informations de qualités. La volonté de laisser un libre champ d'expression aux jeunes, aura également porté ses fruits.

4.4 Choix des hypothèses

Ces hypothèses se basaient sur des réflexions précises sur les effets du rap auprès des jeunes en institution à travers deux thématiques principales.

1. L'effet relationnel
2. L'effet comportemental

C'est ma pratique professionnelle qui m'a suggéré d'effectuer un travail de recherche sur cette thématique du rap en institution. Je spécifie également que c'était mon choix de porter une attention particulière à la valorisation des points positifs qu'apporte la musique rap au CPA. Je suis bien conscient que des aspects moins valorisants sont présents, mais par manque de temps et de moyens, j'ai opté pour la face positive du sujet. Fondamentalement, hormis la dénomination, les thèmes de départ sont restés identiques.

5 Pistes d'action

Il est temps de dresser un inventaire des actions existantes ou des pistes d'actions professionnelles qui ont émergés lors de ce travail de recherche.

L'atelier rap

Historiquement, cet endroit dédié à la musique avait déjà été imaginé par d'anciens éducateurs du Centre de Préapprentissage. Pour des raisons à la fois logistiques ainsi que du manque de connaissances spécifiques à la musique, le studio rap est resté des années durant au stade de projet. Voici deux ans que l'atelier a pris vie de façon concrète. Les constats de son utilisation sont pour ma part en concordance avec ce que mentionnait Gérard Creux dans l'emploi d'activités artistiques ou créatives dans le travail social (Creux, 2006 p.59). C'est sans aucun doute un lieu qui doit continuer à exister. Dans l'idéal, pour offrir une constance dans l'activité, je dois encore transmettre les rudiments techniques à mes collègues sous la forme d'un workshop pour qu'ils soient en mesure d'accompagner les jeunes lors de mes absences.

Favoriser les espaces créatifs ou artistiques dans l'Institution

La conception de projets socio-artistiques m'inspirent vivement. Je suis bien conscient que ceci demande un engagement certain tout en sachant que nous sommes tributaires du contexte d'accompagnement. Je veux dire par là, que selon les périodes et les situations vécues des jeunes, des entreprises de ce genre sont peu réalisables ou impossibles. Pour rappel, le local rap à germé durant des années au Centre de Préapprentissage, ce projet montre bien qu'il faut souvent s'armer de patience et ne jamais abandonner une idée.

Voici des idées à approfondir pour la suite :

- Atelier d'écriture
- Enregistrement de disque
- Clip vidéo
- Spectacle de fin d'année

Les connaissances pratiques

Tous les jeudis, de 16h00 à 17h00, c'est aux éducateurs présents qu'incombent l'animation des connaissances pratiques en faveur des jeunes. Ces moments ont pour fonction d'aborder des sujets autres que ceux qui sont suivis en classe ou en atelier. Les éducateurs sont libres d'y amener les sujets qui à leurs yeux font sens. Dernièrement, un éducateur m'a interpellé afin que je lui fournisse des informations diverses ainsi que des références sur la thématique du rap. J'ai également eu l'occasion d'aborder, à plusieurs occasions le thème lors de réunions formelles avec les jeunes. En général, c'est un sujet qui reçoit un bon accueil et suscite l'intérêt.

Information aux collègues

Dans un futur proche, j'ai l'envie de faire partager de manière officielle mon travail de recherche au sein de ma place de travail. Mon but est d'apporter des informations utiles à ceux qui s'y intéressent et également d'assouplir les avis des collègues moins admiratifs de cette musique.

Se tenir à jour sur la culture jeune

S'intéresser à la musique qu'écoutent les jeunes permet de mieux saisir leurs pensées communes. Comme l'a montré cette recherche, c'est un moyen efficace qui participe de manière certaine à la relation jeune - adulte.

6 Conclusion

Au terme de ce travail de recherche qui aura duré plus d'une année, je ne cache pas une certaine émotion d'avoir mené à terme cette entreprise. D'une part, ma volonté était de travailler ce premier processus d'une recherche scientifique avec un sujet en lien avec la musique. D'autre part, j'avais comme principal objectif de promouvoir un thème en faveur de la jeunesse. Je pense que ceci est atteint. Cela m'a également beaucoup aidé dans la démarche. Avec le recul, je peux admettre que cela fut une aventure intense et riche.

J'ai pu lors de ce travail, améliorer mes connaissances sur la musique rap et surtout sur les jeunes que j'accompagne au quotidien. J'espère que mon travail donnera la possibilité aux personnes qui ne connaissent pas ou qui ont des réserves face à ce genre de musique, d'appréhender cette dernière avec une oreille nouvelle. J'ose espérer également que cette brève immersion dans le quotidien des jeunes du Centre de Préapprentissage apportera quant à elle, un regard nouveau et bienveillant sur ces adolescents.

“Peace, Love, Unity and Having Fun”

7 Bibliographie

- Banksy. (2009). *Hip Hop Youth Boy* [image en ligne]. Repéré à URL : <https://www.wayfair.com/decor-pillows/pdp/buy-art-for-less-hip-hop-youth-boy-by-banksy-framed-graphic-art-byar2583.html>.
- Bazin, H. (2001). *La Culture hip-hop*. Paris : Desclée de Brouwer.
- Bochereau, D. & Jeammet, P. (2007) *La souffrance des adolescents – Quand les troubles s'aggravent : signaux d'alerte et prise en charge*. Paris : Edition La Découverte.
- Boucher, M. (1998). *Rap, expression des lascars – Significations et enjeux du Rap dans la société française*. Paris : Edition L'Harmattan.
- Bordes, V. (2017). Prendre place dans les savoirs : rap et socialisation juvénile. Université Toulouse 2, Unité Mixte de Recherche Education Formation Travail Savoirs. [En ligne] repéré à l'URL : <http://blogs.univ-tlse2.fr/bordesveronique/files/2017/05/Article-V-Bordes-revue-Diversité.pdf>.
- Chang, J. (2006-2015 6ème édition). *Can't stop won't stop- une histoire de la génération hip-hop*. Paris : Edition Allia.
- Cloutier, R. & Drapeau, S. (2008). *Psychologie de l'adolescence* 3ème édition. Montréal : Edition Chenelière.
- Colliat-Dangus, V. (2011). La culture hip-hop à la rencontre des institutions. Grenoble : Université Pierre Mendes-France.
- Coslin, P. G. (2007). *La socialisation de l'adolescent*. Paris : Editions Armand Colin.
- Creux G., De Barros C. (2011). Introduction. Art et travail social : une confrontation créatrice. *Les cahiers du travail social*, n°65, p. 3. URL: http://www.irts-fc.fr/00COM/00TEL/05R/01_CTS/cts_65.pdf.
- Creux, G. (2006). Les conduites artistiques des travailleurs sociaux en milieu professionnel. *Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle*, vol. 39, (3), 53-72. doi :10.3917/lsde.393.0053.
- Delaroche, P. (2000). *Adolescents à problèmes*. Paris : Edition Albin Michel.
- Gaberan, P. (2010). *Cent mots pour être éducateur – Dictionnaire pratique du quotidien*. Toulouse : Edition Érès.
- Jung, C. (2002). Travail social et créativité. *Pensée plurielle*, n° 4, (1), 105-120. doi :10.3917/pp.004.0105.
- Kaufmann, J-C. (2013). *L'entretien compréhensif*. Paris : Edition Armand Colin.

Lafargue de Grangeneuve, L. (2008). *Politique du hip-hop - Action publique et culture urbaines*. Toulouse : Presse Universitaires du Mirail.

Le Breton, D. (2002). *L'adolescence à risque*. Paris : Edition Autrement.

Lubart, T. (2003). *Psychologie de la créativité*. Paris : Edition Armand Colin.

Massa, A. Le mouvement Hip Hop : un pont reliant les jeunes des banlieues et ceux des favelas. », RITA, n° 4 : décembre 2010, (en ligne), Mise en ligne le 10 décembre 2010. Disponible en ligne <http://www.revue-rita.com/regards-56/le-mouvement-hip-hop-.html>.

Mucchielli, A. & Paillé P. (2016). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. 4^{ème} Edition. Paris : Edition Armand Colin.

Paul, M. (2004). *L'accompagnement : Une posture professionnelle spécifique*. Paris : Edition L'Harmattan.

Quivy, R. & Van Campenhoudt, L. (2013). *Manuel de recherché en sciences sociales*. 4^{ème} Edition. Paris : Edition Dunod.

SchoolNetGuide. Les jeunes sur Internet. No 10, 2007. [En ligne]: <http://www.prevention- web.ch/doc/sng10.pdf>.

Sébal, M. (2012). *Troubles et ruptures de l'adolescence*. Paris : Edition Vuibert.

Steven C. Martino, Rebecca L. Collins, Marc N. Elliott, Amy Strachman, David E. Kanouse and Sandra H. Berry. (2006). Exposure to Degrading Versus Non degrading Music Lyrics and Sexual Behavior Among Youth *Pediatrics* 2006;118:430-441 DOI: 10.1542/peds.2006-0131.